Paris-presse l'intransigeant

JEUDI 2 FÉVRIER 1950

7e Année. - N° 1.595

Corse et Afrique du Nord : 9 FRANCS. Espagne : 1 PESETA.

Saint-Sever.

100, RUE DE RICHELIEU - PARIS (2e)
TEL. RIChelieu 81-54 (6 lignes groupées)

PRIX 8 FRANCS

Adr. télégraphique : PARISPRES-PARIS
Chèque postal : PARIS-4154-31

TOUTE DERNIÈRE

DUBLY Détective
Renseignements intimes, confidentiels
FILATURES, TOUTES MISSIONS
MATÉRIALITÉ DES FAITS
Preuves à l'appui
Spécialistes des surveillances discrètes
RECHERCHES DIVERSES
Fugues, vols, etc.
Enquetes avant mariage et sur moralité
Ouvert tous les jours même le dimanche
FACE HOTEL TERMINUS GARE St LAZARE
121, RUE St LAZARE PARIS-8e EUR. 52-39 37-36 48-55

Stupéfiante fin de non-recevoir soviétique sur la reconnaissance de Ho Chi Minh

BOGOMOLOV RENVOIE AU QUAI D'ORSAY la protestation française

M. Alexandre Bogomolov, ambassadeur d'U. R. S. S. à Paris, a renvoyé à 15 heures, au Quai d'Orsay, la note qui lui a été remise hier soir pour protester contre la reconnaissance d'Ho Chi Minh par le gouvernement soviétique.

En renvoyant cette note, l'ambassadeur d'U. R. S. S. à Paris l'a accompagnée d'une note où, présentant ses compliments au ministre des Affaires étrangères, il l'informe que le gouvernement de l'U. R. S. S. ne « considère pas comme possible de recevoir une note de ce genre ».

[Les usages diplomatiques permettent sans aucun doute au gouvernement soviétique de refuser une note d'un gouvernement étranger avec lequel il entretient des relations qui, en principe, doivent demeurer courtoises. Il reste toutefois à constater qu'un procédé de ce genre, étant donné l'objet du document remis à M. Bogomolov, n'est pas tout à fait exempt de désinvolture, de la part d'un Etat avec lequel la France est liée par un traité d'amitié signé en 1944.]

Pourquoi Comment

La crise évitée

IL s'en est fallu de bien peu que la France ne se réveillât ce matin sans ministère, sans budget, avec deux douzièmes provisoires supplémentaires et le projet de loi sur les conventions collectives abandonné dans le *no man's land* qui sépare le Luxembourg du Palais-Bourbon.

Ce n'étaient là cependant que des risques minimes, en comparaison de ceux qu'aurait entraînés la carence de la France au moment où s'exerce contre elle tout le poids de l'offensive communiste.

L'offensive communiste

LA reconnaissance officielle de Ho Chi Minh par le gouvernement soviétique n'est pas une manifestation gratuite, la diplomatie russe ne fait rien gratuitement ; elle est un signe de ralliement auquel les militants avisés ne se tromperont pas : Moscou montre sans équivoque à tous les communistes le double champ de bataille de la « lutte contre l'impérialisme » : en Extrême-Orient : l'Indochine ; en Occident : la France. L'ordre est donné officiellement aux militants français de se lancer à fond dans le sabotage du corps expéditionnaire d'Indochine.

On saura tout

ON saura un jour, car tout se sait, quelles furent les délibérations qui précédèrent cette importante décision du Kremlin ; mais on peut supposer qu'il fut question à la fois de porter un coup à l'Union Française, par le point où elle est le plus vulnérable, de reprendre en main le parti communiste français, de l'entraîner au sabotage, de forcer les socialistes, par réaction, à adopter une attitude « impérialiste », de faire impression sur les peuples asiatiques.

Les Russes savent qu'ils n'ont point de prise sur les Etats-Unis ni sur la Grande-Bretagne : ils se rejettent sur la France, pivot du pacte Atlantique et de l'Europe continentale — mais pivot instable.

Ce que Moscou n'a jamais fait pour la République des partisans grecs, elle le fait pour le Vietminh, à l'heure choisie par elle et par Ho Chi Minh. Et comme le fait s'est déjà produit tant de fois, à cette heure décisive, la France a failli se trouver sans gouvernement.

Présence indispensable

LA vie internationale, telle que nous la subissons aujourd'hui, exige une présence de tous les instants. Chaque pays est un rouage d'une machine extraordinairement compliquée qui tourne sans répit. La France est présente simultanément à Lake-Success, à Genève, à l'O.E.C.E., à Colombo, dans vingt conférences internationales où l'on débat non pas du sort de la France, mais de questions militaires, financières, économiques *collectives*. Il n'existe, d'ailleurs, plus guère de problèmes proprement nationaux : la reconnaissance d'Ho Chi Minh par le Kremlin crée bien, si l'on veut, un différend franco-soviétique, mais on s'aperçoit immédiatement que celui-ci a une importance mondiale, intéresse l'Angleterre, les Etats-Unis, la Chine et l'évolution générale de la guerre froide entre le bloc libéral et le bloc stalinien.

Les absents ont tort

IL n'est plus permis, en vérité, à quelque pays que ce soit, d'être absent de la scène politique internationale à tout moment et spécialement quand ses partenaires ont besoin de lui ou qu'il a besoin de ses partenaires. C'est pourquoi l'éternelle menace de crise gouvernementale qui pèse sur la France reste un des graves problèmes de la IVe République, si elle veut faire entendre sa voix dans le monde. Le président Truman dirige la politique américaine depuis cinq ans, M. Attlee la politique anglaise depuis cinq ans, Staline règne sur le Kremlin depuis vingt-trois ans : en quatre mois, le gouvernement Bidault a déjà dû poser onze fois la question de confiance.

VIOLENT ENGAGEMENT PRÈS DE HUÉ

200 hommes du Vietminh tués

SAIGON, 1er février (A.F.P.). -- Un important engagement s'est produit, hier, dans les environs de Hué, entre des forces du Vietminh et des troupes de l'Union française. Ces dernières sont restées maîtresses de la situation et, selon les premiers renseignements, le Vietminh a laissé plus de 200 morts sur le terrain. On précise, de source autorisée, que les pertes de l'Union française représentent environ un dixième de ce chiffre.

LONDRES : La partie se joue dans les ports français

(De notre corresp. particulier Stéphane ROUSSEL.)

LONDRES, 1er février (p. téléph.)

AU cours d'une visite au Foreign-Office M. René Massigli, ambassadeur de France à Londres, a informé sir William Strang des termes de la note française remise au représentant soviétique à Paris. De son côté, le sous-secrétaire d'Etat permanent aux Affaires étrangères a confirmé à M. Massigli l'intention du gouvernement britannique de reconnaître le régime de Bao Daï immédiatement après la signature par M. Vincent Auriol de la ratification des accords franco-vietnamiens qui doit avoir lieu jeudi.

L'exemple de la Grande-Bretagne sera suivi sans doute par la plupart des membres du Commonwealth. Seule

SUITE PAGE 5

Après la décision Truman

Une superbombe "H" a-t-elle déjà été essayée à Eniwetok ?

WASHINGTON, 1er févr. (Reuter). — La déclaration du président Truman a fait naître aux Etats-Unis une vague de suppositions l'état réel ou se trouve la mise au point de la bombe à l'hydrogène. Certains milieux se demandent si les Etats-Unis n'ont pas déjà fabriqué et fait exploser une de ces bombes.

Le choix des mots employés par le président suggère aux observateurs la possibilité qu'une bombe ait été mise au point et essayée en la faisant exploser dans le Pacifique en décembre ou janvier.

En novembre dernier, la commission américaine de l'Energie atomique avait annoncé que des expériences atomiques étaient projetées à Eniwetok. En même temps, le sénateur Edwin Johnson, membre de la commission atomique du Congrès, se faisait rappeler à l'ordre pour avoir commis « une infraction à la sûreté » en annonçant les « progrès considérables » effectués dans la production de la « super-bombe ».

Quoi qu'il en soit, depuis cette date, la commission se refuse à déclarer si les essais annoncés ont eu lieu.

(Lire en page 5 nos autres informations sur la super-bombe.)

12 morts, 60 blessés en Côte d'Ivoire

Le Conseil des ministres décide d'interdire les réunions du R.D.A. (parti communiste africain) responsable des graves incidents de Dimbroko

CE matin, au conseil des ministres, M. Jean Letourneau, ministre de la France d'outre-mer, a rendu compte des graves incidents survenus à Dimbroko (Côte d'Ivoire) et qui ont fait douze morts et 60 blessés.

Rappelons d'abord la genèse de ces incidents.

Lundi dernier, deux à trois mille individus, dont un certain nombre armés, ont occupé le marché de Dimbokro.

Le commandant du cercle en ordonna l'évacuation. L'opération effectuée par la gendarmerie et la troupe se déroula sans heurt. Refoulés jusqu'à la gare, les manifestants tirèrent alors sur le service d'ordre qui riposta. On compte douze morts et trente-huit blessés parmi les manifestants et vingt-deux blessés, dont deux grièvement parmi le service d'ordre.

Toutes les mesures nécessaires ont été prises par les autorités responsables afin d'assurer l'ordre public. Des renforts de troupe et de police ont été dirigés sur les lieux. L'autorité judiciaire, régulièrement saisie, poursuit son enquête. D'autre part, le calme complet semble revenu dans la région.

Le feu couvait...

Ce n'est pas la première fois que des troubles se produisent en Côte d'Ivoire.

Dans le communiqué publié hier soir à Dakar, le gouverneur général de l'A.O.F. rappelle que le cercle de Dalka a été récemment le théâtre d'incidents qui s'inscrivent dans le cadre d'une agitation par laquelle les dirigeants du R. D. A. (Rassemblement Démocratique Africain, en vérité succédané du parti communiste) s'efforcent d'effectuer une violente pression sur la population africaine, qui marque une désaffection croissante pour les méthodes et le buts de ce parti.

Ces incidents ont revêtu, depuis peu, un caractère de gravité certaine. C'est ainsi que le 21 janvier, à Bouafle, à la suite d'une attaque menée par des partisans du R. D. A. contre un notable commerçant qui s'est refusé à se plier aux ordres donnés par ce parti, une violente échauffourée s'est produite. Un capitaine, un lieutenant et plusieurs tirailleurs ont été blessés, deux manifestants tués et plusieurs blessés.

Interdiction de la propagande du R.D.A.

Pour éviter le retour de pareils désordres, le Conseil des ministres de ce matin a décidé l'interdiction de toute réunion en Afrique du R.D.A.

Ajoutons que les meneurs sont connus. M. Teitgen, porte-parole, a en effet déclaré à la sortie du Conseil que les désordres ont eu lieu sous l'impulsion de M. d'Arbousier, de l'Assemblée de l'Union française, et Auphouel, député.

— Des conseils locaux R.D.A., a-t-il ajouté, ont tenté de sinstaller dans les villages à la place des autorités régulières. Des hommes armés ont prétendu barrer les routes et en assurer la police. C'est pour ces raisons que le Conseil a décidé d'interdire les réunions du R.D.A.

LE «MISSOURI» : OUF !

NORFOLK, 1er février (A.P.). — Ce matin, peu après 7 heures (12 heures G.M.T.), les remorqueurs ont réussi à dégager le cuirassé américain « Missouri » du banc de sable où il se trouvait enlisé depuis le 17 janvier.

Construite en "dur", la prochaine exposition internationale de Paris aura lieu en 1957...

...en un point que le Conseil des ministres n'a pas encore révélé pour éviter les manœuvres des spéculateurs

LE conseil des ministres a décidé ce matin que l'Exposition Internationale, dont le principe avait été antérieurement admis, se tiendrait, à Paris et région parisienne, en 1957.

On a pu s'étonner des hésitations gouvernementales au sujet de la fixation de cette date. C'est que l'on a voulu attendre que les constructions soient faites à une époque où la reconstruction des maisons sinistrées par la guerre sera, en grande partie, achevée. C'est la raison pour laquelle la date de 1957 a été choisie.

Le principe de cette exposition, a rappelé M. Teitgen, avait été adopté dès 1946 par l'Assemblée nationale constituante. Une autre décision prise ce matin par le Conseil est importante.

Jusqu'ici, en effet, les grandes expositions internationales étaient construites « en provisoire ». Seuls un ou deux pavillons étaient construits « en dur » et pouvaient subsister après la clôture de l'exposition.

Les travaux coûtaient très cher mais il n'en restait pratiquement rien.

Le Conseil a décidé cette fois que tous les bâtiments et pavillons seraient construits « en dur », dans des conditions minutieusement étudiées, ce qui permettra d'utiliser ensuite les constructions, soit pour le regroupement des services industriels ou administratifs, soit pour l'aménagement d'un quartier nouveau.

Ajoutons que l'endroit où l'exposition se tiendra n'est pas encore fixé et, cela, on l'imagine aisément pour éviter les manœuvres des spéculateurs.

LES AMOUREUX de St MARTIN
vous offrent un imperméable Caribou gratuit, en page 7.

PREMIÈRE de la couture : miss France était nerveuse

Hier soir commençait la présentation des nouvelles collections. Chez Madeleine Vramant, miss France (Maryse Delort) présentait quelques modèles. Mais elle était nerveuse et pour un peu aurait jeté son soulier à la tête de notre photographe ! (Lire en page 2 l'article de Simone Baron)

GREVES SURPRISES (suite)

7 lignes d'autobus stoppées ce matin

Les grèves tournantes continuent dans les transports. Sept lignes d'autobus ont été stoppées ce matin :

Les lignes 52, 62, 123 et P.C., de 7 h. 30 à 8 h. 30 ;
La ligne 72, de 7 h. 40 à 8 h. 30 ;
La ligne 69, de 8 heures à 9 heures ;
La ligne 66 a été interrompue à 7 h. 30 au départ de la place Daumesnil et à 8 heures au départ du square des Batignolles.

Grève atomique contre la révocation du professeur Teissier

Le personnel communiste de la Recherche scientifique a décidé de faire grève aujourd'hui et de signer des pétitions pour protester contre la révocation du professeur Teissier.

indiscutable...
NEGRITA

Marcel Boscq

(l'escroc aux annonces matrimoniales) a tué 2 fois

On cherchait le corps de sa maîtresse : on découvre celui de son valet de ferme

(De notre correspondant particulier.)

BORDEAUX, 1er février.

DECIDEMENT, l'étrange Marcel Boscq n'a pas fini d'étonner les policiers et déjà ceux-ci se demandent si le cultivateur de Chamadelle consentira un jour à leur dire la vérité. Avec lui, ils vont de surprise en surprise. A présent, Boscq n'aurait pas un mais deux meurtres sur la conscience. Non content d'avoir tué Mlle Tronche, il aurait ainsi abattu, en septembre 1946, à la suite d'une discussion, son commis de ferme, un Nordiste de 20 ans, Henri Guillemin.

Ce second forfait, Boscq l'a avoué cet après-midi, alors qu'on le pressait de questions pour lui faire dire ce qu'étaient exactement les ossements découverts hier soir enfouis dans son chais de Chamadelle.

Grâce à une cicatrice au pouce...

On sait comment Boscq fut arrêté. Escroc aux petites annonces matrimoniales, il fut, grâce à une cicatrice qu'il portait au pouce, identifié comme le mystérieux inconnu dont Mlle Georgette Tronche, la célibataire de 24 ans, du Bouscat, avait fait la connaissance et avec lequel elle était partie de chez elle, en septembre 1945.

Arrêté et interrogé, Boscq avoua d'abord avoir attiré l'infortunée dans un chalet loué par lui près de Bordeaux, à Fargues-Saint-Hilaire, puis avoir enterré son cadavre dans un bosquet.

Les recherches n'ayant rien donné, il livra une seconde version et déclara qu'il avait tué Mlle Tronche chez lui, à Chamadelle, qui avait dépecé le corps et qu'il s'était débarrassé des morceaux en les faisant bouillir dans une lessiveuse de chaux vive.

Des ossements

Lors de l'arrestation de Boscq, les policiers avaient découvert la plupart du matériel volé au Bouscat. Après quelques instants de recherches au domicile de Boscq, à Chamadelle, le couteau, la hache, qui ont dû servir à découper la malheureuse, et la lessiveuse dans laquelle Boscq jeta sa victime coupée en morceaux, tombèrent entre les mains des inspecteurs. Enfin, des vêtements de Mlle Tronche étaient retirés d'une cachette.

Dans le fond du chais, l'un des inspecteurs remarqua la mobilité du sol, le pied y laissait sa trace. Facilement, l'emplacement se trouva délimité : 1 m. 50 sur 80 centimètres.

Un terrassier appelé, se mit à l'œuvre et, à quelque 60 cm. de profondeur, la bêche trouva une résistance : deux os, dont un tibia, apparemment !

Tout alors semblait concorder, et les policiers pensèrent de bonne foi avoir enfin trouvé les restes de la disparue.

Un coup de théâtre, pourtant, les attendait. Et de taille ! Il apparut bientôt, en effet, que ces ossements étaient plutôt ceux d'un homme et non ceux d'une femme.

Cela signifiait que Boscq avait été l'auteur d'un autre crime.

On appela le professeur Lande, médecin-légiste à Bordeaux pour lui faire examiner les ossements. En même temps, on reprit l'interrogatoire de Boscq et on lui demanda des précisions.

Pressé de questions, Boscq commença par nier, mais peu à peu, il perdit de son assurance et finit par tout avouer. Les ossements étaient ceux de son valet de ferme Guillemin.

A coups de bouteille

— Eh bien oui, c'est vrai. J'ai tué une autre personne, mon valet de ferme. Cela s'est passé un soir de septembre 1946. J'ai eu une violente discussion avec lui. Soudain, la colère me prit. Je m'emparai d'une bouteille qui se trouvait à portée de ma main et l'en frappai de plusieurs coups sur le crâne. Lorsque Guillemin fut mort, je pensai à faire disparaître le cadavre et je l'enterrai dans mon chais.

Pour l'instant, le professeur Lande et le commissaire principal Chaffenet sont chez Boscq, à Chamadelle.

Mais il reste toujours à découvrir le corps de la première victime de Boscq, Mlle Tronche.

On se demande d'ailleurs s'il est bien vrai qu'il se trouve à Chamadelle. Boscq s'y est installé en effet, en 1946, et la disparition de la célibataire de Bouscat date de 1945.

LE PRINCE DE MONACO N'A PLUS DROIT au palais de Venise

La première chambre du tribunal de la Seine a rendu son jugement dans le procès intenté par le prince de Monaco aux héritiers de la princesse de Polignac : le duc Decazes, Mlles Decazes, Mme et M. Dujardin, lady et sir Arthur Leeds.

Ce jugement déclare que le testament de la princesse de Polignac est conçu en termes très précis; le prince de Monaco ayant la jouissance du palais de Venise jusqu'au 26 novembre 1948, ses droits sont donc expirés.

courses

PRIX DE VENDOME

1. Alfa III (A. Deheegher) (753) G. 265 à M. C. Lepecq ..... P. 63
2. Visiteur du Soir (J.Ensch)(717)P. 353
3. Vaudreuil (H.-R. Durand) (715)P. 21

Temps : 3'3". 3'33"6/10, 3'33"7/10. — Réduction km. : 1'29"7/10.

N. pl. : 701, 702, 703, 704, 706, 709, 710, 711, 712, 714, 718, 720, 722, 723, 725, 730, 731, 734.

LE CITHARISTE DU "3e HOMME" JOUE CE SOIR A PARIS

Anton Karas, Viennois de quarante-quatre ans, est le citharist du « Troisième homme » et le « best-seller » du disque. Le voici débarquant hier soir au Bourget. Au douanier il a montré de fort bonne grâce mais avec précaution l'instrument que le film a rendu célèbre. Anton Karas jouera à partir de ce soir à l'A.B.C. Son numéro ne dure que sept minutes mais son cachet est de 50.000 francs par représentation.

MODIFICATION PROBABLE dans le versement du tiers provisionnel

Le groupe de l'U.D.S.R. vient de déposer, avec demande d'urgence, un projet de loi modifiant les dispositions relatives au versement anticipé du tiers des impôts sur le revenu.

La proposition demande qu'à titre exceptionnel, les versements des acomptes prévus par le décret soient effectués aux dates suivantes :

Le 1er mars pour le premier tiers ; 1er juin pour le deuxième tiers, pour les contribuables dont le montant de l'impôt est supérieur en 1949 à 20.000 francs ;

20 - 31 mars pour le premier tiers et le 31 juin pour le deuxième tiers, pour les contribuables dont le montant de l'impôt était compris, en 1949, entre 10.000 et 20.000 francs.

Ajoutons que cette proposition sera certainement adoptée par la commission des Finances et par l'Assemblée.

JEAN NOHAIN : *l'homme le plus écouté de France*

Comment l'avocat Jean Lerrand vint à la radio et devint Jean Nohain après avoir été Jaboune ? Quels sont les traits les plus marquants de l'étonnante carrière que fit l'animateur de l'émission de la Reine d'un jour ?

Tout cela, vous l'apprendrez en une suite d'anecdotes savoureuses en lisant l'article de Jean-Michel Gaillard dans le numéro de février de CONSTELLATION, « Le Monde vu en français », la grande revue de petit format que dirige André Labarthe.

LE SAINT DU JOUR

Saint-Sever :

UNE FAMILLE DISLOQUEE A CAUSE D'UNE COLOMBE

Les fidèles de la cathédrale de Ravenne avaient mis leurs habits du dimanche pour assister au choix de leur douzième évêque. De l'autel, le doyen lâcha une belle colombe blanche. C'en était l'habitude depuis Apollinaire, et l'Eglise s'en portait bien. Cette fois, l'oiseau vint hardiment se poser sur un tisserand nommé Sévère, dont les vêtements de travail juraient. Il se tenait par derrière, sur la pointe des pieds, pour mieux voir. Enthousiasmés, les fidèles le poussèrent jusqu'à l'autel. Du portail, stupéfaites, Vincente sa femme et Innocente sa fille, assistaient à la scène. C'est là-dessus qu'elles entrèrent en religion et que Sévère devint le bon évêque du IVe siècle. L'Eglise, qui avait séparé cette famille par nécessité, s'empressa de réunir, à leur mort, dans le même tombeau, le père, la mère et la fille et de les fêter ensemble comme des saints.

L'ENFANT DE CŒUR

THEATRE DE PARIS
à 20 h. 30 très précises
MARTA EGGERTH
JAN KIEPURA
dans
PRINCESSE CZARDAS
Opérette en 2 actes et 5 tableaux
VERSION NOUVELLE de MICHEL DURAN et ANDRE HORNEZ
Musique de EMMERICH KALMAN
Adaptation musicale de MARC LANJEAN
avec ALICE TISSOT et PASQUALI
Location ouverte: théâtre et agences

LUNE ROUSSE
NOUVEAU SPECTACLE
S.V.. PAIX!

TABARIN
TOUS LES SOIRS A PARTIR DE 21 H. 30
SON NOUVEAU SPECTACLE
REFLETS
... et toujours le French Cancan
Retenez votre table : TRInité 25-16

COMEDIE WAGRAM
UN TRIOMPHE
LE DON D'ADÈLE
Prix Tristan Bernard 1950

● Roland Pilain et son Théâtre des Enfants présenteront demain à 15 h. et tous les jeudis à la Gaîté-Lyrique « Blanche-Neige » sauvée par les 7 nains », féerie musicale à grand spectacle.

En exclusivité dans sa version originale aux « URSULINES » et aux « AGRICULTEURS »
LE TROISIEME HOMME

LA RADIO

Vous pourrez écouter jeudi...

PROGRAMME NATIONAL

MUSIQUE. — 17 h. 30 : Récital d'orgue ; 19 h. 4 et 20 h. : Musique du jeudi soir.

VARIETES. — 18 h. : Emission éducative ; 18 h. 30 : Ici, New-York ; 20 h. 50 : Concert avec l'Orchestre national ; 22 h. 45 : L'Art et la Vie ; 23 h. 10 : Exposition de mélodies.

PROGRAMME PARISIEN

VARIETES. — 19 h. 15 : Ainsi va le monde ; 22 h. 30 : A vous de juger.

THEATRE. — 20 h. 50 : La Grande Aventure de Reginald Thomson, par Jacques de Beaupré.

PROGRAMME PARIS INTER

MUSIQUE. — 19 h. 30 : Orchestre de Nice ; 22 h. 35 : Jeunesse du jazz.

VARIETES. — 20 h. 30 : Au départ du « Mireille F.B. 337 » ; 21 h. : La Chanson continue ; 21 h. 42 : Grands Boulevards ; 23 h. : Grande Nuit d'Hiver ; 24 h. : Musique et Chansons d'amour.

...et vendredi

PROGRAMME NATIONAL. — Jardins à la française ; 8 h. 15 : Heure de culture française ; civilisation occidentale ; 9 h. 30 : Le compositeur Gabriel Fauré ; 12 h. : Union française ; 12 h. 30 : Orchestre de Strasbourg ; 13 h. 15 : Forme et esprit de la musique ; 13 h. 50 : La Voix d'Israël.

PROGRAMME PARISIEN. — 12 h. : Bonheur du jour ; 13 h. : Premier service : Boris Sarbek et son orchestre.

PROGRAMME PARIS INTER. — 9 h. : Une année de chansons ; 9 h. 45 : Travaillez en musique ; 10 h. 18 : Les grands musiciens ; 11 h. 30 : Orchestre de Strasbourg ; 13 h. : Télé-Paris ; 13 h. 20 : Concert de Marseille ; 15 h. : Chants.

400 journalistes - 400 acheteurs - 800 robes par jour :

LE MARATHON DE LA HAUTE COUTURE A COMMENCÉ MARDI SOIR

C'est Madeleine VRAMANT qui a ouvert le feu sous le signe du "souffle de Paris"

Quelques heures avant la présentation, Carven poursuit avec fièvre une dernière création sur le thème de sa collection.

400 acheteurs, 400 journalistes internationaux ont commencé, hier, à 17 h. 30, le tour de France des couturiers. C'est une caravane qui fait 8 heures de wagon par jour (j'entends en 3e classe car les chaires dorécs de ces messieurs sont dures), boit le même champagne, mange les meilleurs petits fours de Paris et « avale » sans sourciller 800 robes par jour. A la séance d'ouverture, tout le monde est là aux aguets, les journalistes et les acheteurs liés d'ailleurs entre eux, car le succès fait par les journalistes est un signe pour l'acheteur et vice versa ; mais chacun désire être à la meilleure place et au premier rang ce qui, à chaque présentation, amène toujours des petits incidents.

" *C'est Madeleine Vramant qui a ouvert le feu, avec Miss France pour mannequin n° 1. Voici les impressions de Simone Baron sur ce premier contact :*

■ **LES INTENTIONS DE L'AUTEUR.** « Liberté au buste, aisance de la jupe, des roses partout, robes à 39 centimètres de terre, effets très féminins, très mouvementés. J'ai voulu créer trois lignes : la ligne " Torero ", le " smoking à revers en amphore " et la ligne " Souffle de Paris " ».

■ **L'ATMOSPHERE.** Madeleine Vramant a mobilisé Miss France, qui présente en hors-d'œuvre des robes créées spécialement pour elle et qui s'apparentent quand même à la nouvelle ligne. Beaucoup de brouhaha, Mme Monerville et Léo Marjane, et le pastis de rigueur. Trop de bousculade, mais c'est le succès. La collection débute avec Mistress Minnivar, tailleur noir orné de roses.

■ **LE POINT DE VUE DE LA REDACTRICE.** J'essaie de repérer les trois lignes :

■ **LE BOLERO.** Ce n'est pas un costume, heureusement ; c'est un chemisier cravaté de satin et une jupe-redingote qui souligne les reins — olé ! — avec une « ceinture-baguc » sous un boléro sec et collant (olé !...). Le tout exécuté en pied-de-poule, toile et piqué blanc.

■ **LE SMOKING A REVERS EN AMPHORE.** Ce n'est pas une ligne, mais un ensemble gentil à jupe courte et qui reste comme écarté sur les seins, montrant des gilets croisés — olé !...

■ **LE SOUFFLE DE PARIS.** Ceci est plus subtil et englobe toutes les robes et les manteaux flous, glissants, ondoyants, à style chemisier, comme agité par le vent. Ceci traité dans les crêpes de soie (tiens ! la soie, je vous l'avais dit) et relevé encore, pour les « heures chic », en mousseline plissée bien serrée à la taille. Ces robes sont roses de tous les roses et tomate.

■ **LA ROBE LA PLUS APPLAUDIE :** « Rose de France », grande robe en organdi blanc et jupe très mouvementée — par le « souffle de Paris », c'est évident — avec semis de vraies fausses roses sur la jupe.

■ **EN RESUME.** Madeleine Vramant hésite, mais prend le départ avec des jupes plus courtes, des tailles plovantes, l'ampleur dans le plissé de biais, les bustes plus affirmés, les épaules redressées, le mouvement des plis pour l'après-midi, le grand flou pour le soir, la sécheresse masculine pour le matin. C'est, pour nous, un bon début ; pour elle aussi.

Les petites femmes de chez Carven

■ **LES INTENTIONS DE L'AUTEUR** nous rassurent (« nous », c'est-à-dire toutes les petites femmes... « Etait-moi-même petite, dit Carven, j'ai toujours pensé que les robes que le créais devaient aller à la Parisienne laquelle n'a pas le gabarit de la Nordique et m'en a su gré. Ce sont les petites femmes qui ont fait de ma maison une grande maison. J'ai voulu des robes courtes et désinvoltes, des épaules qui se haussent, des tonas bien à l'aise et une fluide ampleur qui se rattrape vers le genou en la discipl.nant. C'est une silhouette de Tanagra. »

■ **L'ATMOSPHERE,** c'est en plus de la collection, l'inauguration des agrandissements Carven, c'est-à-dire tout un tralala avec photographes, boutique étincelante, champagne, Henri Clouzot et sa femme Mony Dalmès, un ambassadeur (personne n'a pu se mettre d'accord pour le nevs), Danièle Delorme, etc..., bousculade, présences, énervements et orgues de cinema pour cpncrétiser l'Année sainte (toutes les robes ont des noms de sainte) dans lequelles d'ailleurs les seins sont très paiens. Enfin... avec un retard impressionnant, un ruban aux couleurs Carven est coupé sur le premier mannequin blond et ravissant.

■ **LE POINT DE VUE DE LA REDACTRICE.** J'essaie de dégager pour les lectrices les idées de la créatrice :

Costumes de sport gais, jeunes : tailleurs bien découplés, simples, courts boutons, ceintures, passepoils, détails de poches, gribiches et gants d'or amusants, pied de poule, toile, jaunages secs, du jaune (je vous l'ai bien dit), les petites robes jeunettes, bien prises à la taille soulignée par des pinces, absence de manches et présence de petits cols « bon genre », en piqué blanc très Gigi, Colette : elles sont mariées, bien sûr et Sainte-Mitouche. Les robes de toile blanches, brodées, des robes semées de pâquerettes et de radis roses. Le tout laisse voir les mollets et virevoltent à 40 centimètres de terre. Epaules remontées par des astuces, seins pommés grâce aux « balconnets » de Marie-Rose Lebigot, taille chutée par des ceintures glissantes, cuisses élancées.

■ **LES ROBES LES PLUS APPLAUDIES.** Sans conteste toutes les robes du soir qui sont blanches, en mousseline palpitante et organza vaporeux. Le tout fait penser aux anges de la Visitation (à la condition que les anges soient de notre sexe). Succès pour la robe de mariée à ruchés de valenciennes et son cortège de filles en blanc.

■ **EN RESUME,** soirée amusante et rush de tout le monde pour obtenir le cadeau Carven, collection charmante, bien meilleure que la précédente (c'est comme ça, je m'en excuse), plaisir des yeux à voir des corps gentiment roulés, épaules haussées, tailles de 15 ans, grand flou pour l'après-midi et candeur pour le soir.

Simone BARON

FEERIE A MEXICO
à la Gaîté-Rochechouart
15, bd Rochechouart
TECHNICOLOR V. O.

LA ROYALE
Place de la Madeleine V. O.
CINEMONDE OPERA
Chaussée-d'Antin V. F.

LA GAZETTE

d'Amédée du CLOU

2 mètres 32, 2 minutes 31 3 litres de bière !

Il y a toutes sortes de records (originaux), mais on n'avait pas encore imaginé que la bière (brune ou blonde) put fournir une matière quelconque à l'amour-propre ! C'est maintenant chose faite. Un bar américano-parisien de la rue Daunou est devenu le siège de cette compétition internationale. Et pour ce championnat (à faux-cols !) il y a eu l'autre soir, à la porte de ce bar, et jusqu'au coin de la rue de la Paix, une véritable queue de candidats ! Ils piétinaient sous le froid, en se lançant :

« Je bois !

— Tu bois ?

— Il boit ! »

Le meilleur résultat homologué, l'un dernier, et qui provoqua l'admiration des spectateurs, demeurés " sec " devant une telle orgie, fut l'absorption, par un champion, de deux litres en deux minutes onze secondes. L'autre soir, Fernand (vedette de la télévision parce qu'il mesure 2 m. 32 !) a battu le record de 1949. Il a bu trois litres de " brune " dans le temps vertigineux de deux minutes trente et une !

Précisons que la règle de ce nouveau championnat est formelle : si on réussit à boire ce qu'on annonce, il faut payer " une tournée générale " à tout le bar ! Si on n'y parvient pas, on boit " à l'œil ". D'où le nombre impressionnant de candidats (plus " soiffards " que " champions " !).

Précisons également que Fernand avait déjà bu, avant de concourir, neuf demis de " blonde " et qu'au neuvième il s'est écrié :

« Enlevez-moi ce faux-col !

— Mais il n'y a pas de faux-col, monsieur !

— Je parle de mon faux-col, celui que je porte, et qui me gêne. Otez-le moi ! »

Fernand, sacré " champion 1950 ", a payé à boire à deux cent cinquante personnes. Il est sorti du bar en assurant :

« Je viens d'engraisser de dix kilos ! »

● Les neuf gangsters

Dernièrement, à New-York, on vit apparaître, dans les studios de télévision, neuf hommes masqués, portant à la main, un immense sac sur lequel s'étalait l'inscription : « Dollars ». Déjà, les deux huissiers s'apprêtaient, mitraillette en main, à les arrêter.

« Bas les pattes ! firent neuf voix ensemble. Nous sommes les Compagnons de la Chanson !

On a bien vu de cette petite histoire à New-York où la police recherche toujours les neuf gangsters (masqués) auteurs du cambriolage d'une banque de Wall-Street !

● Monsieur Cloche... de Pâques !

La jeune starlett Nicole Francis (une des vedettes de « La cage aux filles », revient de Rome, où elle a tourné, avec Jean Tissier, dans « La porteuse de pain ». Elle affirme que...

— Maurice Cloche (le metteur en scène), a été reçu en audience privée, par le pape...

Elle ajoute :

— ...bien que nous ne soyons pas à Pâques !

● Plus d'hommes

Dans un récent écho, j'avais signalé la proposition de résolution d'un député désireux de réglementer la circulation des demoiselles de petite vertu dans certaines rues d'Alger.

Cette proposition a été examinée hier, par la commission de l'Intérieur.

Après une longue discussion, qui n'a voulu se charger de présenter le rapport :

— Il n'y a plus d'hommes, soupirait tristement M. Moktari, à l'issue de la réunion.

● L'enfant le plus terrible

Hier matin, le nain Pieral rendit visite à Jean Cocteau, qui terminait en studio, les prises de vue de : « Les enfants terribles ».

PIERAL. — Tu n'est pas gentil ! Tu ne m'as pad donné de rôle dans ton film !

COCTEAU. — Tu es impossible, mon petit ! Tu g... tout le temps ! Tu te fâches pour un oui ou un non ! Fiche-moi la paix !

PIERAL. — Bon ! Bon ! Je vais changer de genre !

COCTEAU. — C'est ça ! Il y a un genre que j'aime bien, c'est le genre « humain » !

Et pendant ce temps, sur un signe discret, l'opérateur enregistrait toute cette petite scène.

— Ce sera l'enfant le plus terrible de mon film, dit Cocteau !

Madame

CONSEILS :

● pour cuisiner mieux

EPAULE DE VEAU FARCIE (Une recette de Mme Peinelle). — L'épaule (ou le morceau d'épaule) étant désossée et parée, installez au milieu une farce ainsi composée : chair à saucisse, champignons et échalotes hachées cuits pendant 20 minutes au beurre blanc, un brin de persil haché, un petit verre de bonne eau-de-vie, un œufs entier, sel, poivre. Repliez l'épaule sur la farce, ficelez bien. Faites-là revenir à la cocotte avec saindoux et lardons, ajoutez un gros oignon et deux carottes coupées en rouelles, mouillez de bouillon — ou d'un mélange eau et vin blanc — de façon à ce qu'elle baigne à demi, couvrez et laissez mijoter pendant environ deux heures et demie, soit à feu doux (mieux) au four. Vous servirez l'épaule coupée en tranches, arrosée de son jus de cuisson dégraissé.

La poitrine de veau farcie se prépare de la même façon : on introduit la farce dans une poche formée par une profonde incision et que l'on recoud.

Le reste d'épaule ou de poitrine farcie peut se manger froid accompagné d'une salade.

● il suffit d'y penser

En Suisse, où l'on est très pratique, partout figure sur la table, au moment des repas, le dessous de plat chauffant à bougies. On en trouve actuellement chez nous dans tous les bons magasins. Voilà une dépense utile qui vous épargnera la fatigue des courses à la cuisine pour y maintenir le plat au chaud.

● santé et beauté

Si vous partez aux sports d'hiver commencez un régime alimentaire très sain 15 jours avant notre départ. Ne forcez pas sur la viande, en nourriture lourde, pour ne pas fatiguer vos reins, votre foie, votre système nutritif. Vous allez avoir beaucoup de déchets à éliminer, il vous faut, pour vous libérer de toute intoxication, les voies libres.

● pour dépenser moins

VOUS AVEZ INTERET A ACHETER AUJOURD'HUI : Viande de bœuf ou de porc ; oie, lapin de garenne ; congre, merlan, limandes importées, maquereaux importés, langoustines, tourteaux ; choux-fleurs, épinards, salsifis, chicorée ; bananes, oranges pommes.

MAIS EVITEZ PARCE QU'ILS SONT EN HAUSSE : Canard, poule, poulet ; har, harengs, lotte, rougets, soles ; artichauts, endives, haricots, pissenlits, poireaux, pommes de terre nouvelles, tomates ; clementines, mandarines, pruneaux.

ON A PAYE EN GROS, AUX HALLES : Bœuf (demi), 70 à 190 fr. le kilo ; veau (entier), 170 à 320 ; mouton (entier) 160 à 400 ; porc (demi), 150 à 180 fr. le kilo ; œufs français, 15 à 18.50 pièce ; œufs marocains, 12.50 à 16 ; algériens, 12.50 à 15 ; belges, 16.20 à 17.50 ; poulet de Bresse, 400 à 460 le kilo ; poule, 220 à 300 ; dauradc, 50 à 160 ; colin, 300 à 350 ; maquereaux importés, 15 à 120 ; limandes importées, 35 à 60 ; soles, 250 à 300 ; cerottes, 27 à 60 choux de Bruxelles, 65 à 120 ; poireaux de Montesson, 180 à 200 ; tomates 80 à 150.

HOROSCOPE

par M. L. SONDAZ

Jeudi matin — Le Lion (23 juil.-22 août) soutfre de surmenage. Son activité est décuplée ; il mène souvent plusieurs affaires de front. Il n. doit pas se décourager mais s'appuyer sur le Capricorne (22 déc.-19 janv.), le Cancer (22 juin-22 juil.), le Verseau (20 janv.-18 fév.) et le Scorpion (24 oct.-22 nov.), afin de rester maître des événements. S'accorder le repos et la détente nécessaires ; le travail, ensuite, sera plus profitable et plus ordonné. Porter de l'or et du bleu.

Jeudi après midi — Les caractères indécis, opposants, capricieux entraveront l'action des personnes décidées, faisant partie de leur entourage. A moins qu'elles n'aient l'énergie de lutter pour la défense de leurs idées personnelles sans se laisser entraîner par le courant faible de ce jour. Eduquer et réformer avec patience et fermeté les enfants qui viennent au monde avec ces défauts, lesquels ne feront que s'accentuer avec l'âge. Porter de l'or et de l'argent. Les ailes et les étoiles portent bonheur.

NAPOLEON V.O.
"un grand BETTE DAVIS"
"LE BLÉ EST VERT"
(THE CORN IS GREEN)

MARIE GALANTE

LE ROMAN DE « MARIE DES ISLES »

par Robert GAILLARD

Résumé des chapitres précédents. — Poussée par son ex-amant, le chevalier d'ossais Reynald du Maubray, Marie du Parquet, à peine devenue « gouvernante » de la Martinique, a donné l'ordre de courir sus aux Hibustiers. Son ennemi mortel, le major Merry Rools, l'a encouragée dans cette voie, espérant pouvoir, au moment opportun, sévir à la traison. Mais l'expédition dans l'île de Marie-Galante a eu des résultats inattendus : mûris dans la haine du major, les assaillants, commandés par le garde-côtes Baillardel, et les attaqués, commandés par Le Fort, sont tombés d'accord. Baillardel a donc fait voile vers la Martinique où, entre temps, un chassé-croisé amoureux a eu lieu entre du Maubray, Marie du Parquet et la cousine de celle-ci, Louise de Francillon. Marie n'a pas osé donner suite à son projet de faire arrêter le major. Bien entendu, Merry Rools nouvelle trahison. Baillardel et le met aussitôt aux arrêts de rigueur. Le Fort, de son côté, a décidé de se vendre en France. Il a fait le voyage avec les Pères Feuillet et Fauvel et un mystérieux chevalier de Villers.

51. - Quatre compagnons de voyage

La barque s'éloignait du vaisseau. Accoudé au bordage, le capitaine Béliard la regardait disparaître. Déjà, il n'aurait pu reconnaître les visages des quatre passagers qui l'occupaient et qui venaient de le quitter après maintes effusions. De mémoire de vieux capitaine, c'étaient certes les voyageurs les plus agréables qu'il eût jamais eus sur son bateau et cette séparation lui déchirait le cœur.

Les deux religieux, les Père Feuillet et Fauvel, disaient bien la messe et le capitaine Béliard n'en demandait pas plus à un dominicain, à un jésuite ou à un cordelier, encore que le Père Fauvel lui eût enseigné quelques bonnes recettes et l'art d'accommoder une tortue ou un pécari à la façon des Indiens caraïbes qui, tout sauvages qu'ils fussent, s'avéraient, dans cette question, hommes de goût.

Le chevalier de Villers, pour le capitaine Béliard, n'avait été qu'un gentilhomme de bonne éducation, un peu froid par moment, un peu lointain parfois et le vieux marin n'avait pas très bien compris pourquoi le Père Fauvel ne l'avait pas un seul instant perdu de vue, pourquoi l'ancien cordelier était constamment demeuré coude à coude avec le chevalier, alors que Le Fort, lui, recherchait avec délices la société du Supérieur des dominicains.

A vrai dire, celui-ci avait éprouvé une surprise au moins aussi grande. Il connaissait l'aventurier car lui-même avait joué un rôle dans certains de ses exploits et s'il ne le méprisait pas, c'était par pure générosité chrétienne, mais il ne tenait pas particulièrement à sa compagnie. Force lui avait été pourtant de le souffrir et il faut dire qu'il l'avait assez bien supporté, car Yves s'était montré pendant toute la traversée, moins bruyant, moins emporté ; enfin, il s'était tenu constamment près de lui pendant l'office sans manquer un seul service.

Dans la barque, quatre rameurs souquaient avec force. La côte approchait. Les maisons se détachaient avec leurs façades zébrées de poutres brunes et l'on distinguait sur les quais la foule des grands jours, entassée, curieuse, impatiente.

— Je pense, déclara Le Fort, en portant une main à ses yeux pour prolonger son regard jusqu'à la ville, je pense, mes amis, que nous n'allons pas tarder à nous séparer.

Il adressa un bref coup d'œil au chevalier de Villers puis, s'adressant au Père Feuillet :

— Qu'allez-vous faire, mon père ? Allez-vous prendre sur-le-champ le chemin de Paris ?

— Mon fils, répondit le dominicain, si je trouve une chaise de poste, je ne perdrai pas mon temps au Havre de Paix. Je n'oublie pas que l'on compte sur moi à la Martinique et plus tôt j'aurai vu le roi ou le cardinal, plus tôt je pourrai rentrer !

— Je crois, déclara le chevalier à qui l'on ne demandait rien, que je ne perdrai pas mon temps, moi non plus, dans cette ville qu'on dit remplie de brigands. Mes nombreux amis de Paris doivent m'attendre et j'ai hâte de les retrouver. Et vous capitaine, quelles sont vos intentions ?

Le métier de flibustier fournit bien son homme

Le Fort toussa et se donna une tape vigoureuse sur la poitrine :

— Si le Père Fauvel est de mon avis, nous ne nous attarderons pas non plus. Mais je doute fort qu'on puisse trouver une chaise de poste dans cette ville. Il y a bien vingt ans que je n'y ai mis les pieds, mais rien n'a dû changer. Chaque fois qu'il arrive un bateau, on ne trouve plus de place...

— Nous achèterons des chevaux, dit le Père Fauvel.

— Mais oui, dit le chevalier, il y a des relais, que diable !

Après avoir réfléchi, le flibustier reprit :

— Si nous ne trouvons ni chaise ni bêtes de relai, j'achèterai des chevaux pour nous tous.

Villers éclata de rire :

— Hé là ! compère, s'écria-t-il, vous êtes donc si riche ? Le métier de flibustier fournit bien son homme, à ce que je vois.

Le Fort donna une claque retentissante sur une poche de cuir qu'il portait à sa ceinture et dit :

— Il y a là dans les cinquante mille livres. Et pardieu, les lettres de change que j'ai dans mon gousset en valent bien trois fois autant.

La barque atteignait le quai. Les deux matelots qui ramaient devant, sautèrent à terre. Sans moins de souplesse, Le Fort les imita et offrit une main au dominicain pour l'aider à débarquer. Le Père n'eut aucun effort à faire car, à peine eut-il touché les doigts du géant qu'il se sentit soulevé, emporté, et que moins de deux secondes plus tard, il se trouvait sur le sol.

Ils entrèrent dans la taverne et s'installèrent à une table. Le Fort commanda du vin de Suresnes et le cabaretier, un imposant bonhomme à la trogne écarlate, avec des bajoues et une bouche fendue comme d'un coup de sabre, leur servit une pigurette rosée où surnageaient des fleurs blanches.

Le flibustier y goûta et fit la grimace, mais il se garda de toute observation, car le dominicain interrogeait le tavernier sur l'arrivée du coche.

— Eh ! répondit l'homme, sauf incident imprévu, il devrait être là demain !

— Messire, intervint le chevalier de Villers, n'y aurait-il pas possibilité de trouver ici des chevaux de relais ?

Le tavernier hocha la tête d'une façon peu engageante :

— Monsieur, répondit-il, les chevaux que vous pourriez trouver ne sont que d'infectes carnes qui ont bien du mal à se tenir sur leurs pattes, à plus forte raison si elles devaient avoir un homme sur le dos !

— Qu'importe, si au prochain relais j'ai la chance d'en trouver de meilleures ?

— N'y comptez point ! Depuis qu'on embarque pour les Amériques des donzelles qui sortent, paraît-il, du couvent, mais qui ont toute apparence de gourgandines, il vient tant et tant de monde que nos rosses sont épuisées !

— Mon fils, dit avec douceur mais en fronçant les sourcils, le Père Feuillet, au lieu de palabrer, vous feriez mieux de nous dire si nous avons des chances de trouver place dans le coche...

Le tavernier jeta un regard de travers au religieux et dit :

— Si vous couchez chez moi, vous aurez cette chance, oui... je m'arrangerai avec le postillon. Mais vous paierez d'avance, oui da !

Le Fort sortit son opulente bourse de cuir et jeta deux pièces d'or sur la table en demandant :

— Est-ce assez pour nous tous ?

Le tavernier empocha prestement les écus et hocha la tête :

— On fera aller ! fit-il. Et pour ce prix-là vous aurez deux chambres où vous pourrez coucher deux à deux, sur une botte de paille toute neuve que je vais faire monter.

— Puisque vous êtes si brave, dit à son tour le Père Fauvel, coupez donc, je vous prie, quelques belles tranches de ce jambon que je vous pendu près de votre cheminée. Innez-nous du pain, du beurre et du vin qui ne soit pas de la piquette de l'an passé.

Par miracle le pain était frais. Les deux religieux et Le Fort, qui n'en avaient point goûté depuis des années, qui s'étaient habitués aux galettes de maïs et de manioc, le trouvèrent excellent. Le vin nouveau était acceptable, mais non point de la qualité de celui que le flibustier prétendait saisir sur les navires espagnols dont il s'emparait à l'abordage ; mais ils avaient faim, tous quatre, et de se trouver sur le sol de France leur donnait un appétit de vieille fille...

La chambre mise à leur disposition était une sorte de grenier étroit, où les araignées avaient tissé leurs toiles dans la plus grande liberté. Deux bottes de paille y tenaient difficilement. Le Fort constata tout de suite que son corps était si long qu'il ne pourrait l'étendre complètement.

Villers, qui devait être son compagnon de nuit, alors que les religieux coucheraient côte à côte dans une pièce contiguë, s'était assis sur sa botte après avoir déboutonné son pourpoint et baissé ses chausses. Il ne paraissait nullement pressé de s'endormir.

Le flibustier retira ses bottes puis, ayant fouillé dans ses poches, se mit en devoir de râper une carotte de pétun dont il bourra sa pipe.

Une lucarne minuscule s'ouvrait d'un côté à l'opposé de la porte, minuscule et basse. Yves alluma sa pipe et ouvrit le judas.

Il ne faisait pas encore nuit, et le flibustier trouva agréable d'assister à un crépuscule, à cette heure où la nuit s'annonce et arrive avec lenteur, comme si elle enveloppait le monde avec précaution et minutie. C'était chose inconnue sous les tropiques.

Il tira quelques bouffées de fumée et passa sa tête par la lucarne. Cette manière de faire de l'aventurier semblait intriguer fortement le chevalier qui ne le perdait pas de vue, sans rien dire. A quoi songeait Le Fort ?

Yves, à travers les bouffées de sa pipe, se revoyait une vingtaine d'années plus tôt, sur ce sol de France, dans un autre port, Lorient...

Que de chemin parcouru, depuis! Que d'aventures ! Etait-il vraiment né pour cela ? Il n'aurait su le dire. Le colosse sentait son cœur fondre. Lorient, c'était une ville qui avait la même apparence que celle-ci. Mêmes maisons zébrées de poutres brunes, mêmes ruelles étroites, cahotiques, même atmosphère, mêmes relents de saumure...

Par là-dessus s'insérait l'image d'une femme dont il n'avait gardé que le nom dans son souvenir : Marie ! Ce nom, qui lui avait sauvé la vie devant le général du Parquet, lorsqu'il lui avait donné un coup de lame dans l'épaule... Il y avait aussi l'image d'un tout jeune enfant qu'il n'avait jamais connu, parce qu'il avait été raflé par le guet et embarqué de force, avant que le bébé ne vînt au monde. Son fils ! Un fils, certainement !...

La mère et l'enfant, qu'étaient-ils devenus ? S'étaient-ils jetés à l'eau ? La mère, incapable de nourrir le bambin, l'avait-elle noyé et l'avait-elle suivi ?

Il haussa les épaules. C'était la vie, cela. C'était la vie qui était responsable. Il fit tomber la cendre du fourneau de sa pipe et se retourna pour voir si son compagnon ne dormait pas déjà.

(A suivre.)

(Copyright 1950 by Robert Gaillard and « Paris-presse-l'intransigeant ».)

Les courses

VINCENNES, le 2 février, à 13 h. 30

PRIX D'HYERES

Première Epreuve
Attelé - 250.000 fr. - 1.700 m.

101 DALPHIN II (M. Vercruysse) 1.700
102 DOMINO XVI (G. Bottoni) ... 1.700
103 DEESSE (G. Monsieur) 1.700
104 DES. DES BORNES (H. Call.) 1.700
105 DARGOIRE (Cl. Berger) 1.700
106 DEBUTANTE B (F. Résud)... 1.700
107 DAPHNE VI (E. Neveux) ... 1.700
108 DIXI (R. Fortin) 1.700
109 DAUNOU H (Ch. Hachin) ... 1.700
110 DANILO IV (R. Delgove) ... 1.700
111 DIDIER WILKES (H.-R. D.) 1.700
112 DAHNA (R.-C. Maillard) 1.700
113 DFESSE DU MIN. (M. Boul.) 1.700
114 DELOMENY (M. Guigot) 1.700
115 DROP GOAL (M. Guigot) 1.700
116 DANAID (R. Windels) 1.700
117 DIAM. DE SAISY (E. Poujol) 1.700
118 DANY V (Ed. Picard) 1.700
119 DOMINO IX (P. Périchon) ... 1.725
120 DRUIDESSE II (G. Bottoni) 1.725
121 DONATELLO (A. Choisselet) 1.725
122 D'ESTREES (A. Deheegher)... 1.725
123 DUC D'AVESNES (J. Chyr.) 1.725
124 DRAGON DU ROI (Ph. Han.) 1.725

Je désigne : D'ESTREES et Domino IX. Outsider : Drop Goal.

PRIX D'HYERES

Deuxième Epreuve
Attelé - 250.000 fr. - 1.700 m.

161 DARIUS D (F. Bouchard) 1.700
162 DANILO VI (G. Bottoni) 1.700
163 DUC D'ANJOU II (F. Bouch.) 1.700
164 DORIS II (A. Hazard) 1.700
165 DURANTI R (M. Ransou)..... 1.700
166 D'ISRAEL L. B. (V. Devr.) 1.700
167 D. DE LA COUD. C. (R. D.) 1.700
168 DROUAISE (M. Perlbarg) ... 1.700
169 DOMINO VII (A.-L. Duriez) 1.700
170 DIOMEDE II (R.-C. Simon.) 1.700
171 DUC DE LA MOY. (Ch. L.) 1.700
172 DARDO (R.-C. Simonard)..... 1.700
173 DIAMANT M (H. Masson) ... 1.700
174 DON FLAMINIO (A. Lec.) ... 1.700
175 DUB. FROGER (G. Cavey)... 1.700
176 DUC DES COMM. (R. Hanse) 1.700
177 DAGMAR (R.-C. Maillard)... 1.700
178 DIAGONALE (M. Lammer.) 1.700
179 DEUX ROSES M (H. Miro)... 1.725
181 DEBROUILL. B (Ph. Hanse) 1.725
182 DEAUVILLE (A. Dreux) 1.725
183 DUKE OF HAT (L. Gras) ... 1.725

Je désigne : DEBROUILLARDE B et Deux Roses M. Outsider : Dardo.

PRIX DE COURBEVOIE

Monté - 250.000 fr. - 2.650 m.

201 BEAU PRINCE C (M.-M. G.) 2.650
202 ARDYFILE (A. Faure) 2.650
203 AUBEPINE D (H. Caillet)... 2.650

SURVEILLONS

DRUIDESSE II, qui pourrait couser une surprise.
DIAGONALE, que l'on dit en progrès.
BEAU PRINCE C, qui pourrait se réhabiliter.
COQUET, qui cherche sa course.
ALLEZ TOURCOING, bien sur sa distance.
ADONIS III, qui a manqué la victoire de peu récemment.
BLUETTE, qui finit bien ses courses.

Le cheval du jour : VERT GALANT II
Le coup de deux placé : VALMAKI - BOB WILLIAMS
Les grosses cotes : COQUET - SON PETIT FILS
La forme : l'entraîneur, CHYRIACOS le jockey, G. ROUSSEL

204 ATALANTE ROSE (G. Huet) 2.650
205 ALEZIDON (J. Trotte) 2.650
206 ALE DE JAVARI (H. Picard) 2.650
207 ARLEQUIN G (P. Giffard)... 2.650
208 VADE (M. Royer) 2.675
209 A MA CADETTE (R. Laisis) 2.675
210 VOLTIGEUR III (P. Coul.) ... 2.675
211 VIOLINE (R. Bégou) 2.675
212 AMORA (H. Picard) 2.675
213 BAGATELLE III (R.-C. Sim.) 2.675
214 VALENTINE VI (Al. Libeer) 2.675
215 ALTESSE V (L. Gras) 2.675
216 ANDALOU (M. Lenotre) 2.675

Je désigne : VIOLINE et A Ma Cadette Outsider : Bagatelle III

PRIX DE BONNEUIL

Attelé - Mâles - 200.000 fr. - 2.600 m.

30. CLIEX (F. Bouchard) 2.600
302 CANDOLE II (F.-V. Canal)... 2.600
303 COQ D'AMOUR (R. d Haëne) 2.600
304 CARRACALA (F. Albert)... 2.600
305 CRIN DE FLOR. (A. Forc.)... 2.600
306 CRISS (J. Monsieur) 2.600
307 COQUET (M. Gougeon) 2.600
308 COLORADO II (A. Morel) ... 2.600
309 CASCADEUR II (R.-C. Sim.) 2.600
310 COMME IL VEUT (M. Riaud) 2.600
311 CAID G (P. Laisis) 2.600
312 CAPR. D'UN SOIR (J. Reine) 2.600
313 CATALINA (R.-C. Maillard)... 2.600
316 CARENTAN (H. Durand) 2.600
318 CHIQUITO V (R. Gayet) 2.600
319 COMADEKE (R. Daspet) 2.600
320 CAPR. D'AVRIL (H. Callier) 2.600
321 CIDRE DOUX (A. Choisselet) 2.600
322 CLINTON WILL (Ch. Mills) 2.600
326 CENT SOUCIS (Al. Viel) 2.600
327 CINZANO (F. Vissault) 2.600
328 CUNZYR (G. Sourrouille)... 2.600
329 CASSOULET II (Al. Tamberi) 2.600

Je désigne : CASCADEUR II et Caprice d'Avril. Outsider : Cidre Doux.

PRIX DE MONTFORT

Monté - 250.000 fr. - 2.350 m.

402 BENGALI II (Ch. Petra) 2.350
403 BROUSSAILLE (A. Choiss.) 2.350
408 BERG. DE LA GRA

DA SILVA : CONFRONTATION GÉNÉRALE CHEZ LE JUGE (experts et témoins)

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER.)

BAYONNE, 1er février.

LE sort de Joas Da Silva se jouera-t-il aujourd'hui ? C'est possible. En effet, la confrontation générale qui se déroule depuis ce matin entre les experts parisiens commis par M. Pech, le docteur Derobert, le professeur Lebreton, le docteur Desoille et le professeur Piédelièvre, Mlle Maud Gresbelin, la nurse de la petite Pamela et le docteur Benoit est d'une importance capitale.

On sait que Mlle Maud Gresbelin soutint, lors de la reconstitution de la nuit tragique, que lorsqu'elle pénétra, cette nuit-là à 2 h. 25 dans la chambre de ses maîtres, Monique Da Silva portait sur le visage les signes indiscutables du trismus, symptomatologie probante soit du tétanos, d'une infection de la gorge ou dentaire, soit d'un empoisonnement provoqué par l'absorption d'un alcaloïde.

Les déclarations de la nurse étaient confirmées, après de nombreuses restrictions, par le docteur Benoit, qui se rendit, vers 3 heures, au chevet de la malade.

La semaine dernière, le magistrat instructeur avait demandé aux docteurs Derobert, Desoille et aux professeurs Lebreton et Piédelièvre de lui faire parvenir un rapport relatif aux diverses origines du trismus et à ses formes cliniques.

C'est ce rapport que les deux experts ont soumis ce matin à M. Pech.

Dans un bureau voisin de celui du juge, les experts parisiens ont entendu successivement le docteur Thévenin, médecin de l'état civil, qui refusa le permis d'inhumer ; le docteur Leroy qui fit à Monique (morte, sans doute, à ce moment) une piqure d'adrénaline ; enfin le docteur Benoit.

Un peu plus tard arrivait au Palais la sœur Marie-Louise, qui remit au docteur Benoit pendant la nuit tragique les ampoules de strychine réclamées. Elle ne se rappelle, hélas ! pas l'heure à laquelle elle donna la strychine au médecin.

— Je n'avais pas l'heure, dit-elle.

Si bien qu'on ne sait toujours pas si le docteur Benoit avait en sa possession la strychine lors de sa première visite à la Fazenda, vers 3 heures) ce qu'il affirme) ou s'il est allé la chercher après son départ (ce qu'assure Mlle Gresbelin).

On entend également cet après-midi, le commissaire principal Courtant, M. Champin, père de Monique, et M. Vernier-Paillez, demi-frère de Joas Da Silva qui n'avait jamais encore été entendu par le juge.

Le magistrat, qui doit rendre aujourd'hui sa décision concernant la demande de mise en liberté provisoire de Joas Da Silva, tient à être en possession de tous les éléments scientifiques ou autres susceptibles de jeter quelque lumière sur la mystérieuse affaire de la villa (Fazenda).

LES CANDIDATES ONT PRIS CONTACT AVEC L'AVIATION.. EN FAISANT DU PILOTAGE POUR RIRE

Cinq colonels jugent aujourd'hui dix-huit jeunes femmes QUI DÉSIRENT ÊTRE "CONVOYEUSES DE L'AIR"

HUIT heures du matin dans l'immeuble de la Croix-Rouge, rue de Berri. Une salle austère, comme une salle d'étude, avec tableau noir et carte de France où figurent les itinéraires des « camions-consultations de nourrissons »...

Par terre, sur un sac de couchage, un soldat immobile. Agenouillée près de lui, une jeune fille blonde déroule une bande velpeau. Tout près de là, impassible, les bras croisés, un colonel figé comme une cire surveille la scène.

Blessé pour rire

Pourtant, le soldat couché ne paraît pas souffrir. C'est qu'il ne s'agit là que d'une simple répétition. Soigner ce « malheureux » qui sourit n'est que le thème de l'épreuve pratique du Concours de « Convoyeuse de l'Air ».

Il y avait vingt-cinq postulantes, dont sept ont été éliminées à l'écrit. Il en reste donc dix-huit.. pour cinq places vacantes. Elles comparaissent devant un jury de cinq colonels, dont deux psychiatres et deux praticiens de médecine générale.

Les épreuves ? Un certain nombre de tests de caractère, d'intelligence, de connaissances. Mais il ne s'agit pas là d'un concours de « misses », et la plupart des candidates ont déjà fait leurs preuves comme I.P.S.A. (infirmières de l'Air).

D'ailleurs, les « fantaisistes » se lasseraient vite. Le métier de convoyeuse est, en effet, un véritable sacerdoce.

« Nous n'acceptons, explique le colonel chef du G.M.M.T.A. (Groupement des moyens militaires de jury, que les célibataires, les veuves, les divorcées sans enfants, âgées de 23 à 35 ans. Reconnue « bonne pour le service » à la visite médicale, la convoyeuse est à la fois infirmière et stewardess. A l'origine, hôtesses de l'Air bénévoles recrutées lors des rapatriements massifs de prisonniers, elles ont été constituées en corps par le général Bouscat, qui est, en quelque sorte, leur père spirituel.

Un opuscule prescrit aux convoyeuses quelques commandements sévères :

« Elle transmettra les ordres du commandant d'avion lorsqu'il prescrira de s'attacher, ou de revêtir les gilets flottants... »

D'autres plus plaisants :

« La convoyeuse doit être, en vol, la grande sœur de ses camarades d'équipage. Aux escales, elle peut se laisser traiter comme leur petite sœur ».

En attendant, et pour accéder à leurs nobles fonctions, les candidates doivent commenter cet aphorisme de Montaigne :

« Science sans conscience n'est que ruine de l'âme. »

Max BIZEAU.

Entre Le Havre et Rouen : DES SACS POSTAUX VOLES SUR LE TOIT D'UNE AUTO POSTALE

ROUEN, 1er février (dépêche « Paris-presse-l'Intransigeant ») :

Un car qui transportait des sacs postaux a été pillé hier soir entre Le Havre et Rouen, par des gangsters en traction avant.

Un des gangsters — sans doute le voyageur qui monta avant Duceair — dû monter sur le toit du car et lancer les sacs à ses complices qui suivaient en voiture.

Les sacs ne contenaient que de la correspondance, sauf deux qui renfermaient environ deux millions d'argent liquide et que l'on n'a pas retrouvés.

Un convoyeur de sacs postaux attaqué en Dordogne

PERIGUEUX, 1er février (dépêche « Paris-presse-l'Intransigeant ») — Une camionnette transportant le courrier postal dans diverses localités de Dordogne, a été arrêté hier, vers 14 heures, en pleine campagne, par trois bandits masqués et armés de revolvers.

Le chauffeur, M. Charbonnier, conduisit, sous la menace, le véhicule au milieu des bois puis, après avoir été baillonné et ligoté, assista au pillage de ses sacs qui furent éventrés.

"Gueule en or" chef d'un gang de tractions-avant arrêté à La Fourche

LES gangs des tractions avant comptent depuis hier soir un membre en moins : un de leurs chefs a été arrêté par la brigade volante.

Le gangster Robert Gineste, âgé de 40 ans, titulaire de six condamnations, était connu, dans le milieu, sous le surnom de « Gueule en or ». C'est d'ailleurs pour ne pas révéler cette particularité à ses victimes qu'il opérait sans dire un mot le 15 novembre 1948, lorsqu'à 9 h. 45, il attaqua trois employées de la Sécurité sociale.

C'est à ce moment que Mme Grécourt, qui portait, dans une sacoche, 400.000 francs, qu'elle venait de chercher à la banque, en compagnie de Mmes Laine et Descamps, fut attaquée devant le bureau de la Sécurité sociale, 10, rue Dagobert, à Clichy.

« Gueule en or » lui déroba sa sacoche, mais il oublia de dévaliser Mmes Descamps, qui portait, dans un sac de plage, 350.000 francs.

L'inspecteur principal Martin, de la brigade volante et les inspecteurs Renault et Duffourg, ayant identifié l'auteur de cette agression, surprenaient, hier, « Gueule en or » dans un petit bar de la Fourche.

Ils le conduisirent quai des Orfèvres. Gineste tenta de nier mais, confronté avec ses victimes, il fut formellement reconnu, et ne put qu'avouer.

PARIS express

Le temps qu'il fera :

DEMAIN

Nuageux avec averses. Vent ouest irrégulier. Température en baisse de 2 à 3 degrés.

■ APRES DEUX HEURES ET DEMIE DE DELIBERATIONS, la cour de justice de la Seine a condamné Henri Dupré, traître et délateur, à la peine de mort.

■ M. MAURICE NEGRE A PRIS aujourd'hui ses fonctions de directeur général de l'Agence France-Presse.

1er ARRONDISSEMENT

ON TROUVE ASPHYXIES par le gaz, 30, rue Pierre-Lescaut, Stephan Andraschi, vingt-quatre ans, sans profession, et Louis Ronchant, cinquante et un ans, demeurant à cette adresse. Vaine intervention des pompiers. Double suicide probable.

Xe ARRONDISSEMENT

UNE BOUTEILLE D'ESSENCE explose près du fournil de M. Poirier, boulangier, 22, rue des Vinaigriers. Mlle Joséphine Alvarez, dix-neuf ans, domestique, est grièvement brûlée. A Saint-Louis.

XIIe ARRONDISSEMENT

MANIFESTATION, HIER SOIR, à la gare de Bercy-Nicolaï, d'une centaine d'agitateurs communistes au moment du départ d'un train dans lequel se trouvaient cent dix soldats en partance pour l'Indochine via Fréjus. Onze arrestations, non maintenues.

PROVINCE

Le tribunal correctionnel de Limoges condamne pour manœuvres abortives et complicité, Louis Bertrand, tapissier, à cinq ans de prison, 30.000 francs d'amende et 10 ans d'interdiction de séjour ; Lucie Boyer, serveuse, à 5 ans de prison avec sursis ; Roger Caraquillo, chauffeur, à 8 mois de prison.

Le "gangster érudit"

auteur d'un dictionnaire de mots rares

devant le jury de la Seine

Un fourgon postal, conduit par le chauffeur Gaullier était attaqué, le 1er juin 1947, à Antony, par quatre bandits qui, avec leur auto barraient la route : Avet, Rocheix, Jean Lemaître et deux comparses demeurés inconnus.

Gaullier dut jeter sept ou huit sacs à bas de son fourgon et fut lui-même abandonné dans un champ.

Les deux malfaiteurs commirent d'autres forfaits. Le 17 juillet 1947, notamment, accompagnés des frères Daime, ils saccageaient un hôtel particulier, 99, boulevard du Général-Koenig, à Neuilly, et s'emparaient d'une voiture et d'argenterie qu'ils vendirent 256.000 francs au marché aux Puces.

Tous les quatre comparaissent, cet après-midi, devant la cour d'assises présidée par M. Fournier.

L'accusation est soutenue par l'avocat général Raphael ; la défense est assurée par Me Georgie-Myers.

Jean Lemaître est un curieux personnage. Il semble avoir embrassé la carrière de bandit de grand chemin par dilettantisme et il est l'auteur d'un dictionnaire de mots rares où il a recueilli les vocables tombés en désuétude, les tournures obsolètes, tous les laissé pour compte du langage usuel.

M. MICHELET présidera la commission d'enquête des généraux

C'est M. Edmond Michelet, député R.P.I.-R.P.F. de la Corrèze, qui, ce matin, a été élu avec 8 voix président de la commission d'enquête « des généraux ».

M. Franck Arnal, socialiste, a été élu vice-président (10 voix). M. Chamant, républicain indépendant, secrétaire (7 v.), M. July, P.R.L., rapporteur (11 voix).

M. Kriegel-Valrimont ne sera pas discret

Pour le secrétariat, M. Depreux avait joint sa voix à celle de M. Kriegel-Valrimont. On sait que, pour des raisons intéressant la défense nationale, les communistes devaient en principe être évincés de cette commission par la majorité.

C'est sur les instances de M. Depreux et de certains élus de la droite qu'un communiste fut désigné par la commission de la Justice pour prendre part aux travaux de la commission.

Les commissaires ont décidé de garder le secret de leurs délibérations. Seul M. Kriegel-Valrimont s'est élevé contre cette décision :

— J'ai dit à mes collègues que je prenais l'engagement de ne pas garder le secret. Je dirai tout.

Si le propos est sensationnel, il n'a surpris personne. De ce fait, M. Kriegel-Valrimont déclare que, pour embêter ses collègues, il avait demandé que la commission se réunisse tous les jours.

— Même le dimanche ?

— Le dimanche compris. Je ne vais jamais à la messe.

Ajoutons que la commission d'enquête s'est réunie à 17 heures au Palais-Bourbon. Elle a mandaté son président pour demander communication immédiate des dossiers concernant les personnalités mises en cause et compte siéger dès demain pour en examiner le contenu.

La disparition mystérieuse du pilote René de Narbonne sera-t-elle éclaircie?

Le commissaire Jeannin réclame une reconstitution du vol tragique

LE commissaire Jeannin, de la police de l'Air à la Sûreté nationale, vient de clore un nouveau dossier : celui de la disparition de René de Narbonne.

On se souvient que le pilote, ayant à son bord le radio-navigant André Robert, disparut le 8 novembre 1948 alors qu'il transportait, dans son avion FBEAF de l'escadrille Mercure, six joueurs de l'équipe tchécoslovaque de hockey sur glace qui se rendaient à Londres.

On pensa d'abord qu'il s'agissait d'un accident ; puis l'épave n'ayant pas été retrouvée, on parla de fugue ; enfin, en juillet 1949, Mme de Narbonne, ayant épuisé toute la gamme des hypothèses, déposa une plainte pour enlèvement et séquestration de son mari.

Un juge d'instruction, M. Zousmann fut commis et l'enquête confiée au commissaire Jeannin, lequel vient de conclure à un accident en mer.

L'équipe de hockey sur glace tchécoslovaque, au cours d'une tournée en Europe occidentale, venait de terminer un contrat au Vél' d'Hiv' et devait se rendre à Londres. La plupart des joueurs et des supporters, accompagnés d'un certain Pernica, qui fut ensuite identifié comme un représentant des Sokols et un « surveillant politique » purent s'embarquer à bord d'un appareil de la B.E.A.

Restait six joueurs : Zdenek Jarkousky, Ladislav Trojak, Miloslav Pokormy, Ldenek Svarc, Vilem Stovik et Karel Stibor.

M. Michaelis, sur le conseil d'Air France, demanda à René de Narbonne de mettre un de ses avions à sa disposition.

Le départ qui devait avoir lieu à 11 heures du Bourget, le 8 novembre 1948, ne put s'effectuer à la suite de difficultés d'enregistrement de bagages qu'à 17 h. 28. Il y avait à bord suffisamment d'essence pour un vol de 800 ou 900 kilomètres et l'appareil était équipé de deux postes de radio : graphie et phonie.

Perdu en mer

A 18 heures, les postes gonio du Bourget et d'Orléans reçurent une émission Q D M (angle que doit former la route de l'avion venant sur le terrain, avec le nord magnétique). Le dernier appel fut perçu à 18 h. 40 entre Houdan et Orléans.

Jamais le F. BEAF n'atteignit Londres. On suppose qu'il s'est perdu en mer après une série de changements de caps pour retrouver sa route. Il semble avoir abandonné la direction de la capitale anglaise après avoir survolé la balise nord du Bourget en direction de Beauvais (sa route normale). C'est alors qu'il se serait perdu aux environs de Houdan et qu'il aurait repris la direction du nord-ouest à la suite de l'émission de plusieurs Q D M.

Des recherches furent déclenchées le 8 novembre, à 19 h. 30, et alors que deux Lancaster partaient d'Angleterre pour survoler la Manche dès 20 heures, le premier appareil français de secours ne décolla de Querville que le 9 novembre, à 7 h. 34.

Mme de Narbonne, sûre de la valeur de pilote de son mari, ne put croire à l'accident banal, d'autant moins qu'aucun débris de l'avion ne fut retrouvé. Elle pensa que les hockeyeurs tchécoslovaques avaient pu vouloir fuir la contrainte du rideau de fer et avaient obligé leur pilote à les aider dans leur fuite, se débarrassant ensuite de lui pour l'empêcher de parler.

C'est ainsi qu'elle porta la plainte qui déclencha l'enquête minutieuse du commissaire Jeannin. Celui-ci vient de déposer entre les mains du juge d'instruction son rapport, dans lequel il demande qu'une reconstitution soit faite avec un appareil du même type portant le même fret. On suppose, en effet, que les patins d'acier placés dans la soute avant, à proximité des appareils de bord, ont pu avoir une influence magnétique qui les a déréglés, provoquant ainsi la perte du F.B.E.A.F. et de son équipage.

Mme de Narbonne n'est pas convaincue pour autant et pense toujours que son mari a été la victime d'une sombre machination..

DEMAIN, NOUVEL EXAMEN DE LA PRIME EXCEPTIONNELLE

Ce matin, en Conseil, sur proposition de M. Ségelle, ministre du Travail et de la Sécurité sociale, le gouvernement a procédé à un premier examen du problème de l'attribution d'une nouvelle « aide temporaire aux salariés les plus défavorisés ».

Il s'agit là en fait, sous une périphrase alambique de la prime exceptionnelle, réclamée par les socialistes.

M. Teitgen a rappelé qu'un débat avait déjà eu lieu à l'Assemblée le 26 janvier et qu'une résolution avait été votée par l'Assemblée à la suite d'une importante déclaration de M. Georges Bidault.

Le Conseil sans prendre de décision, a examiné ce matin les grandes lignes du problème. Les ministres intéressés se réuniront dans la soirée et dans la journée de demain pour mettre définitivement au point la solution nécessaire.

UN CONDAMNE A MORT PREFERE LA GUILLOTINE aux menaces de ses complices

Condamné à mort par contumace, le 15 novembre dernier pour avoir assassiné, en septembre 1948, au bar « La Sirène », à la suite d'un règlement de comptes, un mauvais garçon : Roland Deakere, Roger Leloup s'est constitué prisonnier cet après-midi au aPlais de Justice devant M. Bertrand chef du greffe criminel.

Il tenait dans la main un paquet et il était accompagné de ses défenseurs Mes Valensi, Wietrich et Marette.

Aux photographes, il déclara :

— Est-ce bien utile de me prendre ?

Il a été écroué à la Santé et un supplément d'information va être ordonné à son sujet.

C'est par prudence, dit-on, que Leloup a agi. Objet de menaces de la part de ses complices, il voudrait se mettre à l'abri.

BOURSE DE PARIS DU 1er FÉVRIER 1950

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
4 % perpétuel	56 70	57 »
Rente 5 % 1949	77 50	77 60
5 % 1920	112 90	113 40
3 1/2 % Amortis. 1942	64 »	63 80
4 % Amortis. 1942	61 40	61 40
3 % Amortis. 1945	86 30	86 50
Crédit Nat. 8 1/2 1942	1420	1400
Crédit Nat. juillet 1945	6080	6150
Banque de l'Indochine	10375	10050
Crédit National	4175	4000
B. N. C. I.	855	840
Banque Union Parisienne	1195	1175
Crédit Commercial France	1500	1500
Crédit Industriel	1830	1825
Crédit Foncier France	1378	1378
Crédit Lyonnais	1540	1530
Société Marseillaise Créd	1809	1812
Suez (action)	10830	10820
Métropolitain	610	640
Santa Fé	5025	5125
Lyonnaise des Eaux	1850	1891
Tramways Changhaï	460	462
C. P. D. E.	445	450
Union d'Electricité	487	480
Gaz et Electricité Réunis	951	952
Gaz France Etranger	1850	1870
Chantiers de St-Nazaire	877	875
Fives Lille	740	740
Forges Nord-Est	849	847
Denain Anzin	1520	1500
Peugeot	1283	1285
Schneider	6255	6300

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
Le Nickel	1450	1450
Penarroya	1557	1560
Française des Pétroles	1565	1571
Gafsa	1050	1072
Air Liquide	1180	1170
Eglog	2095	2076
Kuhlmann	1540	1545
Péchiney	1195	1187
Rhône-Poulenc	1300	1299
Saint-Gobain	2050	2029
Chargeurs Réunis	2850	2875
Brasserie Quilmès	27495	27800
Raffinerie Say	4285	4295
La Suze	750	725
Potet et Chausson	980	960
Plantations Hévéa	310	280
Afrique Occidentale	2445	2455
Canadian Pacific	5610	5750
Rio Tinto (anc.)	13900	13750
Royal Dutch 1/10	20000	19800
Est Asiatique Danois	34400	34200

MARCHE DES COURTIERS

Galeries Barbès	1310	1295
Padang	2040	2020
De Beers	2690	2680
Shell Transport	6775	6675
Franco Wyoming	655	625
Rose Antelope		

MARCHE LIBRE. — Or fin, 562.000 ; Napoléon, 4.240 ; Suisse, 3.960 ; Union latine, 3.870 ; Souverain, 4.780 ; 20 dollars, 19.760-19.800 ; 10 dollars, 9.720-9.740 ; 5 dollars, 4.840 ; Casse, 390 environ. — PAPIER : Dollar, 349 ; Escudo, 12.02 ; Suisse, 81.30 ; Djibouti, 162.90 ; Belge, 6.90.

MARCHE PARALLELE. — PAPIER : Livre, 920 ; Dollar (pet. coup.), 388 ; Suisse, 30.50 ; Belge, 7.50 ; Cour. dan., 39.50 ; Cour. norv., 33 ; Cour. suéd., 58.50 ; Florin, 84 dem. ; Peseta, 7,75 ; Escudo, 12,25 ; Lire, 0,56 1-2 dem. — ARGENT : 10 fr., 47 ; 20 fr., 94 ; 3 fr., 60 ; 5 fr., 300 ; argent fin, 8,10 le gr.

COMMENT LE M.R.P. ENVISAGE LA REVISION DE LA CONSTITUTION

Le groupe parlementaire M. R. P. a discuté cet après-midi le problème posé par la revision de la Constitution.

Il a décidé de déposer en son nom collectif et sous la signature de M. Robert Lecourt qui l'a élaborée, une proposition de résolution visant les trois points suivants :

1. Organisation des sessions parlementaires ;
2. Système des immunités parlementaires ;
3. Procédure d'investiture (tant en ce qui concerne la majorité constitutionnelle que la constitution préalable du cabinet).

O. E. C. E. :

« L'union des paiements européens fonctionnera fin juin », dit M. Van Zeeland

On peut espérer que l'union européenne des paiements fonctionnera d'ici la fin du mois de juin. C'est ce que vient de déclarer M. Van Zeeland (Belgique), président du conseil de l'O.E.C.E.

M. Van Zeeland a précisé que la décision du conseil de l'O.E.C.E. de procéder à la libération de 60 p. cent des contingentements européens est subordonnée à un accord sur la création de cette union.

Si le plan d'union se heurte à la politique de tel ou tel gouvernement, M. Stikker, en tant que « conciliateur politique » interviendra.

Un meurtrier devant les assises de la Drôme

"CHICHE QUE TU NE TIRES PAS!"

Babick tire, tue son beau-fils, puis une vieille femme qui "venait voir"

(De notre envoyé spécial MAITREPIERRE.)

VALENCE, 1er février.

LE crime qui occupait cet après-midi la cour d'assises de la Drôme, sous la présidence de M. Bernat, n'est, malgré ses deux victimes, qu'une affaire assez médiocre. L'accusé, l'ouvrier agricole Tchécoslovaque Alexandre Babick, un petit homme râblé, n'est pas un méchant homme, mais il est irascible, et la victime, la première des victimes, son beau-fils de la main gauche, Pierre Cwislinski, semble avoir été un déraciné, inapte à aucun travail suivi.

Il avait gagné les galons de caporal-chef en Indochine. Et quand, au terme de son engagement, Pierre Cwislinski revint en France en 1947, il alla tout naturellement se fixer auprès de sa mère et de son beau-père, métayers de la ferme de Vabre, on pouvait penser que ce jeune homme solide leur serait une aide précieuse dans le travail de la terre.

Mais Pierre Cwislinski n'aimait pas la terre.

— Il travaillait un peu, explique l'accusé, puis il avait envie de s'en aller. Il est allé à Bordeaux chez une marraine de guerre, il est allé à Lyon, à Brest. Chaque fois, il me demandait de l'argent. Je lui donnais ce que je pouvais.

C'est en effet cette question d'argent qui a mené jusqu'à son paroxysme la mésentente latente entre les deux hommes. Pierre Cwislinski avait envoyé d'Indochine toute sa solde et Babik ne pouvait lui rembourser que par petites sommes cet argent qui, il l'avait espéré, aurait pu servir à améliorer l'état de la ferme et de son cheptel.

Mais Pierre Cwislinski, impatient, menaça d'aller porter plainte à la gendarmerie. C'était le 10 juillet 1949.

— Il était tout rouge, explique l'accusé. J'étais fâché. J'aurais eu un marteau, j'aurais frappé avec un marteau. J'avais un fusil... D'ailleurs, il m'a dit : « Qu'est-ce que tu veux faire avec ton lance-pierres ? » Et il a ajouté : « Chiche... » J'ai tiré avant même qu'il ait fini sa phrase.

« J'étais en colère... »

Et la malheureuse Mme Begou, la vieille propriétaire, pourquoi Babick l'a-t-il tuée ?

— Elle avait le double tort, remarque le président, d'avoir été votre propriétaire avec qui vous étiez en mauvaise intelligence, et d'avoir mis le nez à la porte juste à ce moment-là.

— Pourquoi j'ai tiré sur elle ? explique l'accusé, qui paraît de bonne foi. Je ne sais pas... Je ne peux vraiment dire... J'étais en colère...

— Il est heureux qu'il n'y ait pas eu encore une troisième personne, remarque le président. Vous auriez tiré sur elle aussi.

— Mais si, intervient le procureur, il y avait une troisième personne : sa femme qui s'est enfuie si précipitamment qu'elle en a perdu ses pantoufles.

Mais il ne paraît pasautrement ému. Il ne bronche même pas quand sa vieille femme à cheveux blancs, la malheureuse Josepha Cwislinska, à qui il a tué son grand fils, vient déposer.

Préféré des jolies femmes, le fameux dentifrice "Chewing-Gum" doit son succès :
— à son goût délicieux : celui du meilleur chewing-gum ;
— à sa mousse onctueuse et abondante : 30 fois son volume !
— à sa formule nouvelle "supernettoyante" au glycérolaurate atomisé.
Pâte blanche — et pour les élégantes : pâte rouge.

DENTIFRICE Chewing-gum de Christian MERRY

DERNIERS JOURS
Vente annuelle des Fins de Série et échantillons
OCCASIONS EXCEPTIONNELLES
QUANTITES LIMITEES
CHAUSSURES HEYRAUD
14, boulevard Haussmann
90, rue de Rivoli
103, boulevard Magenta (angle rue La Fayette)
18, boulevard Barbès

GROS RABAIS après INVENTAIRE AUX FOURRURES STAR
Le Grand Fourreur de Paris
40, AVENUE DE CLICHY
46, 48, Bd DE STRASBOURG

VOUS ACHETEREZ MAISON - COMMERCE - FERME
GRACE AU CREDIT DU C. C. F. COOPERATIVE FONDEE EN 1936 REGIE PAR LA LOI DU 10-9-47
PARIS, 49, avenue George-V (Service B)
CAPITAUX SOUSCRITS AU 31-12-49 : UN MILLIARD, 300 MILLIONS
MINIMUM DE DELAI ET FRAIS

FLÛTE ! Je croyais ce drap blanc... mais la robe de Lily a la BLANCHEUR PERSIL !

Il vous est facile de donner à votre linge une blancheur parfaite ! Confiez-le à Persil. La mousse de Persil, activée par l'oxygène, chasse complètement mais avec douceur jusqu'à la moindre trace de saleté et vient à bout des taches les plus rebelles. Avec Persil, vous avez, en toute sécurité, du linge vraiment blanc, parce que vraiment propre.

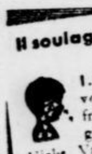
Persil lave plus blanc !

C'EST UNE SPÉCIALITÉ LEVER PR-31-113

SOIGNEZ LES RHUMES DES ENFANTS par une simple friction au coucher

LES MAMANS peuvent à nouveau soulager les malaises des rhumes d'enfants par une simple friction avec Vicks VapoRub... cet agréable onguent médicinal qui est préparé maintenant en France et se trouve dans la plupart des pharmacies. Plus de trente millions de pots de Vicks VapoRub s'emploient annuellement dans 71 pays.

Il soulage de deux façons



1. Quand on couchant votre enfant, vous lui frictionnez la poitrine, la gorge et le dos avec Vicks VapoRub, la chaleur du corps suffit pour volatiliser ces essences médicinales que l'enfant aspire pendant la nuit.

2. En même temps, l'onguent agit sur la peau comme un révulsif léger et agréable.

PAR CETTE DOUBLE ACTION SIMULTANÉE Vicks VapoRub aide à calmer l'irritation, facilite la respiration et apaise la toux. L'enfant peut alors dormir plus tranquillement.

"En simple friction" VICKS VAPORUB

V. P. 21-197

TOUT Hollywood parle d'elle...

ELIZABETH TAYLOR est la jeune star dont on parle le plus à Hollywood ! Elle n'a que dix-huit ans mais c'est déjà une des artistes les mieux payées des studios californiens. Voici Elizabeth Taylor et son jeune camarade Roddy Mac Dowall lors d'une première de film à Hollywood.

DEMAIN A L'OPERA VINCENT AURIOL PRESIDERA AU "GRAND RENDEZ-VOUS"

LA première mondiale du film Le Grand Rendez-vous *aura lieu demain jeudi 2 février à 21 heures au Théâtre National de l'Opéra.*

Ce film réalisé par Jean Dreville retrace les principaux épisodes qui ont précédé le débarquement des Américains en Afrique du Nord en novembre 1942. La soirée donnée au profit des prisonniers et déportés du ministère de l'Information et de l'Association du 8 novembre est placée sous la présidence d'honneur de M. Vincent Auriol, président de la République.

Les principaux interprètes du film sont Pierre Asso, René Blancard, Jacques Castelot, François Patrice, Paula Dehelly, Raphaël Patorni, Marc Valbel et Jean Yonnel. Ci-dessus : *Vera Norman et François Patrice.*

Salade de fruits !

LES journalistes de cinéma — nous l'avons dit — viennent de décerner le Prix Citron et le Prix Orange aux artistes et aux réalisateurs qui se signalèrent cette année... par leur manque de courtoisie ou, au contraire, par leur amicale compréhension !

Ce Prix Citron — malgré son acidité — n'est pas une aimable plaisanterie de salle de rédaction, puisqu'il tend à faire comprendre aux artistes qu'ils ont souvent tort de mal accueillir les journalistes... ou de se prendre par trop au sérieux.

Les victimes de 1949, Danielle Darrieux, Georges Marchal et Marcel Cerné, ont manifesté, en 1950, des sentiments très amicaux envers la presse... et le jury du Prix Citron est intimement persuadé qu'il y est pour quelque chose !

La lauréate de cette année, Suzy Delair, ne méritait pas — à mes yeux — l'étrange distinction qui vient de lui être décernée, car l'héroïne de « Quai des Orfèvres », si elle est parfois « rouspéteuse », ne justifie, en aucun cas, la réputation qui lui est faite.

C'est parfois faire preuve de personnalité que d'avoir son franc-parler et de ne pas cacher ses sentiments... et je déplore que le « Citron » 1950 ait été ainsi recompenser Suzy Delair.

Noël-Noël serait-il devenu le « cassepied » des journalistes ? Leur vote semble l'indiquer, puisqu'il s'est vu « citronner ». La presse lui reproche d'avoir la « tête enflée », de vouloir retirer les articles des journalistes avant leur parution... et aussi de signer de son nom des films qui sont parfois réalisés par un metteur en scène.

Louis Daquin, enfin, remporte le « Citron » des metteurs en scène, pour manque de coopération avec la presse... qu'il prétend ne pas lire !

Après tant de votes désagréables, le jury a heureusement décerné les... oranges, et le vote fut d'une extrême facilité, puisque c'est à l'unanimité que Ir palmes furent décernées à Michèle Morgan, François Périer et Jean Cocteau.

Il convient d'ajouter que ces trois noms méritaient d'être à l'honneur, car tous les journalistes de cinéma n'ont jamais eu qu'à se louer des rapports entretenus avec ce sympathique trio.

A quand le film de l'orange avec Jean Cocteau mettant en scène une production interprétée par Michèle Morgan et François Périer ?

C'est une idée... et je vais me mettre à écrire un scénario qui me vaudra sans doute le citron que les acteurs ne manqueront pas de décerner, un jour prochain, aux journalistes qui les importunent... pendant toute l'année ! — **Marcel IDZKOWSKI.**

Le grand prix théâtral de Nice à Michel Durafour

NICE, 31 janvier (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — La ville de Nice a attribué aujourd'hui, à 13 h. 30, son premier grand prix théâtral.

Le premier prix revint à « Un homme tout seul », de Pierrette Cayol, de Nice, et Yvon Daffly, de Bruxelles. Pierrette Cayol étant la femme de Yvon Noé, membre du jury, la pièce fut retirée du concours.

Le second tour de scrutin attribua alors le premier prix aux « Démoniaques », pièce de Michel Durafour, rédacteur en chef de « L'Espoir de Saint-Etienne » et directeur du cabinet privé du général de Gaulle.

Le deuxième prix a été attribué au « Miracle », dont les auteurs sont deux Niçois : André et Marie-Louise Fortin.

Le prix de la Société des Auteurs a été donné à « La Palombe », comédie de Jean Suberville, demeurant 39, boulevard du Château, à Neuilly-sur-Seine.

A HOLLYWOOD Accueil réservé pour «Stromboli» le film de Bergman et Rossellini

HOLLYWOOD considérait Ingrid Bergman comme la « first lady » de l'écran américain, mais le jour où cette excellente mère et épouse... annonça sa « romance » avec Roberto Rossellini ce fut l'indignation générale chez toutes ces dames des ligues de vertu !

La semaine dernière on a présenté à Hollywood le dernier film d'Ingrid, *Stromboli*, réalisé par Rossellini et l'accueil fut assez réservé. Il convient d'ajouter que les six cents personnes qui s'étaient rendues dans le cinéma de Long Beach, où elles espéraient voir un film de Far-West... eurent la surprise d'apprendre qu'elles allaient assister à la « preview » de *Stromboli*.

Si le nom d'Ingrid Bergman conserve malgré tout une évidente popularité, le film déçut considérablement les spectateurs qui estimèrent — avec les professionnels, d'ailleurs que l'œuvre de Rossellini était certes artistique... mais on y parle trop souvent l'italien et la réalisation a conservé vingt minutes de traveling... au Stromboli, ce qui est peut-être une prouesse mais anticommerciale !

Certains critiques pensent que les scènes de « sex-appeal » ne valent pas celles de *The outlaw*, mais que ce film recevra peut-être un accueil plus enthousiaste dans les cinémas d'avant-garde des grandes villes.

POUR FAIRE DEBUTER *Tanette (un chat) à l'écran un metteur en scène est venu spécialement d'Amérique*

Par Pierre BERGER

IL y a des hommes traqués dans un studio de la banlieue parisienne.

Ils ne doivent rien à Francis Carco et tout à Monsieur Jacques Companeez l'usine cinématographique bien connue. Quant au dialogue il est de M. André Tabet, frère du Georges du même nom.

Ce tandem est soutenu par un scénariste américain. Henri Kane, qui n'a rien à voir avec Dany.

Que vient faire ce scénariste transocéanique dans nos studios ? C'est bien simple, il marque une nouvelle étape de la réalisation de l'Internationale du 7e Art.

On se souviendra sans doute que ce n'est pas là un coup d'essai. La réussite de « L'Homme de la Tour Eiffel » nous a persuadé que cette internationale-là s'imposait de plus en plus.

Cette fois-ci, on a tout de même fait un plus large usage des artistes français. Fernand Gravey, Simone Signoret, Michel André (fils de Marcel, auquel il ressemble d'une étonnante façon) sont étroitement liés à MM. Dany Clark (encore un Dany dans cette aventure) et Frank Lattimore.

On a également prévu deux metteurs en scène. L'un est français : Boris Lewin. L'autre nous arrive d'Olivode : Frank Tuttle.

Dans l'équipe technique, les éléments sont naturellement d'un bilingue parfait.

Les plus beaux chats du monde

Voilà qui fera plaisir à tout le monde et qui réconciliera les antiolivodiens avec les ultimes partisans de l'épopée américaine.

Il y a également un chat dans ce film.

Il est tout blanc. Il est tout mignon. Il est tout vorace. Et tout photogénique.

Simone Signoret m'a demandé si j'aimais les chats. Me demander cela à moi qui en possède deux chez moi ! Bien entendu, ces deux-là sont les plus beaux du monde. Après eux, Tanette, vedette de « Traqué », le film dont il est question présentement, n'a plus qu'à aller mettre son poil du dimanche.

Tanette est une enfant de la balle. Son père était chanteur et sa mère danseuse. Un jour, ils trouvèrent une boule blanche dans la rue. Ils l'adoptèrent, la nourrirent, lui donnèrent un beau coussin pour dormir.

A quelque temps de là, ce couple d'artiste fut convoqué pour tourner. Pendant qu'on les engageait, quelqu'un demanda un chat.

— Nous en avons un qui est très beau, dirent-ils en chœur.

— Amenez-le.

Et c'est ainsi que Tanette a été engagée. Quant aux appointements, ils sont suffisants pour nourrir la bête jusqu'à la fin de ses jours. Réjouissons-nous, nous qui sommes parents-chats.

Interview de Tanette

Après trois caresses, Tanette a été apprivoisée. J'ai donc pu l'interviewer. Voilà ce que cela a donné.

— Que pensez-vous du cinéma ?

— Ça représente beaucoup de mou.

— Vous aimez le cinéma ?

— C'est fonction de la rate.

— Vous aimez les vedettes ?

— Si elles me caressent... oui.

— Quel est votre rôle dans « Traqué » ?

— Très délicat. Je griffe un monsieur qui va mourir asphyxié au gaz. Sous l'effet de mes griffes, il se réveille, revient à lui, casse un carreau. Le grand air entre à flots. Et c'est ainsi que je sauve la vie à un gangster.

— Vous pensez que c'est un rôle intéressant ?

De gauche à droite : *Dane Clarke, Simone Signoret, Michel André* et le *chat Tanette dans* Traqué *que Frank Tuttle réalise actuellement.*

— Bien sûr... car je pense que le monsieur sera reconnaissant.

— Mais, malheureuse bête, vous ne pensez qu'à vos intérêts ?

— Dans le cinéma, on m'a enseigné qu'il fallait se méfier beaucoup. Le bifteck avant tout.

— Simone Signoret est gentille ?

— Bien sûr, elle ne pense qu'à me prodiguer des caresses. Et elle s'y connaît... Elle est féline, n'est-ce pas ? Elle sait me faire ronronner.

Tanette sauvée d'un gangster

Le metteur en scène ayant appelé Tanette, j'ai dû cesser l'interview et reprendre mon métier de reporter d'une façon plus normale.

J'ai bavardé avec les uns et les autres en usant d'un langage petit-nègre où les adjectifs bilingues se mêlent pour la plus grande confusion de mes interviewés. Le moins que je puisse dire est qu'ils n'ont pas compris grand chose à ce que je leur demandais.

Ce fut peut-être mieux ainsi.

Dans cette équipe, j'ai une amie particulière : Margot Capelier... Elle est régisseur. Vous voyez souvent son nom dans les films de Carné et de Prévert. Comme elle parle couramment l'anglais (je m'en suis aperçu en l'écoutant exercer son métier), elle passe d'une langue à l'autre avec une aisance de gavroche. Car Margot Capelier est une personne naturelle. Elle est très bien. Elle est parfaite. Et puis elle adore les chats. Pour parler à Tanette, elle emploie la langue chat.

On demande maintenant un producteur avisé et original qui entreprendra une belle et ronronnante aventure : un film avec des chats. Un film odorant... à cause du mou.

Je ne vous ai pas beaucoup parlé du film lui-même.

Aucune importance, vous le verrez bientôt à l'écran. Et quand vous verrez Tanette sauver son gangster, vous pourrez croire qu'elle a bien mérité du septième art.

Les films de la semaine

Je suis un nègre

(Avenue, Français, Max Linder, Moulin-Rouge)

Il n'y aura bientôt plus un film américain où nous ne verrons pas évoluer un psychiatre ou un bon docteur ! Il est vrai que dans ce film les uteurs abordent aussi le problème noir, car le soldat Peter Moss, blessé dans les îles du Pacifique, revient de la guerre paralysé et moralement très abattu. Pourquoi ce nègre souffre-t-il ? Un docteur examine son cas et petit à petit parvient à comprendre de quel complexe il est atteint.

Interprétation : Douglas Dick, James Edwards, Steve Brodie, Jeff Corey, Lloyd Bridges.

La Chauve-Souris

(Monte-Carlo)

La belle époque de Vienne. Johan Strauss triomphe avec « La Chauve-Souris », et au moment de sa première sur les bords du Danube, von Eisenstein joue un mauvais tour en déposant son ami Falke — complètement ivre — en costume de chauve-souris sur un banc du parc public.

Falke est en prison, il sera vite libéré et nous assistons aux joyeuses aventures de la comtesse Eisenstein, de sa femme de chambre Adèle, qui finira cantatrice, au bal du prince Orlowski... Une bague joue un grand rôle dans cette cascade d'imbroglios qui se termineront pour le mieux.

Interprétation : Marthe Harell, Dora Kreysler, Johanes Heesters et Willy Fritch.

Le crime des justes

(Les Reflets)

Deuxième programme du cinéma d'essai. C'est l'histoire d'un fermier (Cavalier) qui est connu pour son honnêteté morale. Mais une idylle existant entre son fils Maurice et une fille qu'il recueillit (Clémence), Cavalier, pour ne pas perdre sa réputation et éviter le scandale, tuera l'enfant qui vient de naître. Il l'enterre dans son jardin... Mais le crime est découvert et Cavalier payera...

Interprétation : Debucourt, Claudine Dupuy et Jean-Marc Lambert.

Histoires extraordinaires

(Marbeuf)

Les histoires extraordinaires d'Edgar Poe revivent à l'écran grâce à Jean Faurez, qui nous conte quatre « aventures » dramatiques où l'épouvante pourrait nous faire frémir si le réalisateur était tombé dans le mélo... Mais il a évité cet écueil. L'interprétation est de qualité avec Fernand Ledoux, Suzy Carrier, Jules Berry, Roger Blin et Olivier Hussenot.

Deux nigauds chez les tueurs

(Cinémonde Opéra, La Royale)

Abott et Costello sont aux prises avec Boris Zarloff qui campe un fakir. Nos deux compères sont cette fois un détective et un chasseur d'hôtel... et un crime a été commis.

Pour innocenter le coupable, on choisit le chasseur pour qu'il avoue le crime, et Boris Karloff essaye d'impressionner notre homme, qui résiste vaillamment, et... le véritable coupable est découvert.

FERNAND LEDOUX A DÉBUTÉ DANS LA COMÉDIE COMME... BAGAGISTE...

Assez peu connu du public, l'un de nos plus grands acteurs. Et qui n'a peut-être pas encore la place qu'il mérite. Une des toutes premières.

En deux mois, Fernand Ledoux inscrit à son actif deux créations qui montrent bien toute l'étendue de son talent. Hier, dans «Monseigneur», aujourd'hui dans « Histoires extraordinaires ».

Tout jeune, Fernand Ledoux traversa une crise de mysticisme et aspirait à être dominicain. Cette vocation ne résista pourtant pas à une autre plus profane. Celle qui l'attira au théâtre.

Il fait ses débuts au collège, puis au régiment. Et, après la guerre de 1914, il entre au Conservatoire, où il appartient à une promotion absolument prestigieuse. Ses camarades ont nom Madeleine Renaud, Marie Bell, Charles Boyer et Pierre Blanchar. Une affiche pour milliardaire.

Epoque heureuse en dépit d'une impécuniosité chronique. Fernand Ledoux fait, pour subsister, quelques cachets de figurant à la Comédie-Française. Et lorsqu'il en a le loisir, il participe à quelques tournées. A titre de bagagiste. Le texte qu'il connaît le mieux, c'est celui de l'horaire Chaix.

Une canette de bière comme prime

Fernand Ledoux loge alors dans une cantoune de la rue Guénégaud, qu'il partage avec une colonie vorace de punaises. Lorsqu'il veut faire le dandy, il loue un costume chez la mère de Dalio, qui était fripière et donnait à ses clients, à titre de prime, une canette de bière. Puis, dans cet élégant appareil, il va rendre visite au Pré-Catelan à Dubout (l'ancien directeur du Tabarin) et bûche son concours derrière le fourneau ou à l'office.

Dès la première année, Fernand Ledoux obtient un second prix. Mais rien l'année suivante. Il démissionne et reprend la route vagabonde des tournées.

A Lausanne il reçoit un télégramme de Charles Granval qui lui propose d'entrer au Francais comme « utilité ». Le mot est charmant. Ledoux accepte. Il entre chez Molière par la petite porte. Il en sortira un jour par la grande, après avoir gravi tous les échelons de la hiérarchie.

Débuts modestes à vrai dire. Il gagne tout juste six cents francs par mois. Mais, peu à peu, son immense talent le hisse à la première place.

Archiviste du colonel

En 1939 il rejoint son corps à Fontainebleau et devient archiviste du colonel Débâcle. Elle le conduit dans les Landes, jusqu'à un village dont le nom est cruellement symbolique : Coudures.

L'occupation. Ledoux ne se sent plus très à son aise rue de Richelieu. Crises d'amnésie vraies ou simulées. Ledoux demande sa réraite, l'obtient. Mais le décret de Moscou lui interdit de paraître sur une scène à Paris.

Du moins peut-on le voir sur les écrans. Et l'on sait quelle magnifique carrière Fernand Ledoux a faite au cinéma. « La Bête Humaine », « Goupi-mains-rouges », « Altitude 3.200 », « Les visiteurs du soir », « L'assassinat du père Noël », « Premier Bal », « Sortilèges », « Premier rendez-vous », « L'Homme de Londres », « Remorques », etc...

Dans « Histoires Extraordinaires », le film que Jean Faures a tiré de thèmes empruntés à Thomas de Quincey et à Edgar Poe, Fernand Ledoux fait dans l'humour noir une saisissante création.

mots croisés

PROBLEME N° 1281

HOR. — 1. La fin de la guerre libéra leurs chefs. Carrossier. — 2. Sport. — 3. La tenue y est parfois de rigueur. Adverbe. — 4. Instruments. — 5. Cardinal. Echassier. — 6. Planche. Remboursés. — 7. Terminaison d'infinitif. Moitier de la déclaration. — 8. Prénom masculin. Plat de choix. — 9. Héros virgilien. Etonné. — 10. Isolée. Entourées d'eau.

VER. — I. Ils ne peuvent venir à Paris à pied. — II. En Indochine. Prénom féminin. — III. Elles font mal aux oreilles. Anagramme d'un mot qui signifie troublé. — IV. Défectuosités. Le septième est plein de délices. — V. Possède une voix retentissante. — VI. En fesse. Mâchoire de fer à l'envers. — VII. Fleuve. Pays d'Asie. Lettre grecque. — VIII. N'engage qu'une tarte. — IX. Rapidité. — X. Prudents. Possessif.

Solution du problème 1280

HOR. — 1. Impératif. — 2. Mars. Iago. — 3. Préaux. Nid. — 4. Echus. Rose. — 5. Ne. Oberon. — 6. Nanon. Gent. — 7. Ene. Soir. — 8. Re. Dé. Ré. — 9. Po. Diseur. — 10. Dindon.

VER. — I. Impendre. — II. Marceau. Pt. — III. Preb. Néron. — IV. Essil. — V. Usons. De. — VI. Aix. Odin. — VII. Ta. Règles. — VIII. Ignorer. Et. — IX. Foleon. Rue. — X. Dentlers.

Autour d'une interdiction

NOUS avons dit qu'au cours d'une séance privée, le film « Mitchourine », avait été projeté devant de nombreuses personnalités.

Cette production soviétique a été interdite par la commission de censure, et de nombreux metteurs en scène, auteurs, critiques et professionnels du cinéma ont adressé une protestation à M. le Président de la République, M. l'Ambassadeur de l'U.R.S.S. à Paris, M. le Ministre d'Etat chargé de l'Information, M. le Ministre du Commerce et de l'Industrie, MM. les Présidents des groupes parlementaires et à tous les membres de l'Assemblée nationale.

Les signataires de la protestation s'élèvent contre l'interdiction de diffusion commerciale de « Mitchourine », et la Fédération nationale du spectacle mène grand bruit autour de cette affaire, qui ne mérite pourtant pas cet excès d'honneur, car ceux qui ont vu le film estiment qu'il peut parfaitement être projeté, l'ennui qu'il dégage étant à lui seul un excellent agent de propagande !

Jean-Louis Barrault en Argentine

LES représentations de la compagnie Jean-Louis Barrault - Madeleine Renaud prendront fin le 23 avril. Le 29 Barrault et les membres de sa compagnie s'embarqueront pour l'Argentine et les pays d'Amérique latine où neuf pièces seront présentées au public. Dès octobre Jean-Louis Barrault et Madeleine Renaud effectueront leur rentrée au théâtre Marigny.

Le saviez-vous ?

★ **JEAN GUELIS qui vient de faire ses débuts de chorégraphe, à Monte-Carlo, est rentré à Paris pour tourner dans « L'Ingénue libertine », de Jacqueline Audry, d'après l'œuvre de Colette.**

Ce sont là les débuts de Jean Guelis dans la comédie.

★ **ORSON WELLES a engagé, à Stockholm, la jeune actrice suédoise, Barbro Elfvik, qui a dix-sept ans et qui fut la vedette du film « Restaurant Intime ».**

Barbro Elfvik prendra, demain, l'avion pour Paris puis se rendra au Maroc où Orson Welles termine son « Otnello ».

★ **L'UNION DES ARCHITECTES** français organise le lundi 6 février, à 21 heures, au Palais de Chaillot (Salle du musée de l'Homme), la troisième séance de projection des films de court métrage sur l'art et les réalisations architecturales et culturelles, en France et à l'étranger, parmi lesquelles figurent : « Steel », « Michel-Ange », « Lichtertanz », « En même temps (1895-1904) », « Le Barrage de Génissiat ».

PALACE — HOLLYWOOD
8, faubourg Montmartre — 4, rue Caumartin
ALLEZ COUCHER AILLEURS V.F.
Cary GRANT - Ann SHERIDAN

NORMANDIE - LYNX - ELDORADO - PARISIANA
la fidèle LASSIE
RODDY Mc DOWALL
DONALD CRISP-ELIZABETH TAYLOR
LASSIE
UN SUPER TECHNICOLOR

CAMÉO 32, Bd des ITALIENS
BING CROSBY
V.O. un yankee à la cour du Roi Arthur

COLISÉE V.O. AUBERT-PALACE V.F. GAUMONT-THEATRE V.F.
Pour la 1ère fois, Paris en couleurs naturelles dans un grand film !
CHARLES LAUGHTON FRANCHOT TONE BURGESS MEREDITH ROBERT HUTTON dans L'HOMME DE LA TOUR EIFFEL
avec JEAN WALLACE PATRICIA ROC et BELITA

VF LES IMAGES PLACE CLICHY
VF RADIO-CINE-OPERA
VF MIDI MINUIT 16, RUE BOISSY-D'ANGLAS
SABU Gail RUSSELL Turhan BEY
La Révolte des Fauves
Sonorisation GEP

1re SEMAINE
STUDIO DE L'ETOILE
14, rue de Troyon. ETO 19-93
TITO GORBI
de la Scala de Milan
chante PAILLASSE
(amours de clowns) V.O.
En première partie VAN GOGH

STUDIO PARMENTIER VOX-PIGALLE
RESURRECTION
PARLANT FRANÇAIS DE LÉON TOLSTOÏ CID

4 BLANCS 1 NOIR
4 BLANCS 1 NOIR
Je suis un nègre
GEP

OLYMPIA COMŒDIA ENTRE BLANCHE et PIGALLE
GEORGES GUETARY
Gaby Sylvia et Tilda Thamar
LES PORTIQUES
AMOUR et COMPAGNIE
SCENARIO ORIGINAL et DIALOGUES DE MARC GILBERT SAUVAJON
UNE RÉALISATION DE GILLES GRANGIER
AVEC JAQUE CATELAIN PALAU FERNAND RENE RENE GENIN FLORENCIE PAULETTE ELAMBERT
AVEC LES TROIS PETERS SISTERS MAURICE ESCANDE SOCIETAIRE DE LA COMEDIE FRANÇAISE
Drôle et Endiablé !

Voici les jeunes de Vence avant leur entrainement

L'EQUIPE de l'A. S. Vence, réunie avant l'entraînement, va recevoir la nouvelle que son Grand Prix sera qualificatif pour les Nations. En haut à droite : MM. de Michelis, président, et Lelourain, président de la section cycliste. Au premier rang, de gauche à droite : André Bébotéguy, Gaston Bénac. Au centre, on reconnaît : Bertochi, Maccagno, Sordello. A droite : Da Ros.

CONCLU : VILLEMAIN ROBINSON

pour le 12 mai prochain au «Madison» de New-York

(De notre envoyé spécial Robert BRÉ)

NEW-YORK, (par câble.)

LA MOTTA a offert, aujourd'hui, au colonel Eagan la satisfaction de signer avec le B.I.C. pour défendre son titre, en juin, en plein air, au Yankee Stadium ou au Polo Grounds. Ceci était le dernier jour de la limite fixée par le colonel Eagan à La Motta.

Le prestige du colonel avait grand besoin de ce geste de La Motta après la façon dont Jake avait traité l'ultimatum lancé par la commission de New-York.

La Motta a remis au colonel Eagan une liste d'adversaires possibles parmi lesquels il choisira son challenger. Il a classé ces derniers dans l'ordre suivant : Ray Robinson, Graziano, Steve Belloise, Villemain, Dauthuille et Dave Sands.

En attendant, La Motta a acquis le droit de disputer plusieurs dix rounds avant son combat pour le titre, dont deux au Garden, son premier combat d'entraînement aura lieu vendredi, à Detroit, contre le mi-lourd Dick Wagner.

Robinson-Villemain le 12 mai

La signature pour la défense de son titre par La Motta a eu pour effet de précipiter les événements. La première conséquence fut une conférence de presse au Garden, où Kanter représentant de Villemain, ici, fut convoqué.

Gainford, manager de Robinson, était présent et la raison de la conférence apparut nettement quand Gainford reitera le défi de Robinson à Villemain.

Kanter, qui avait consulté Bretonnel téléphoniquement depuis ces derniers jours, ne put pas faire autrement que d'annoncer que Villemain est prêt à boxer Robinson à la date proposée, le 12 mai, au Garden.

Les adversaires reçevront un pourcentage égal, ce qui prouve le désir de Robinson de boxer pour le titre. Il ne fait, en effet, aucun doute que, dans l'esprit de Robinson, il n'envisage pas la possibilité d'être battu par le Français.

Le tir de barrage

Ainsi, un nouvel obstacle est jeté à travers la route de Villemain et non des moindres, puisque Sugar apparaît, pour la majorité des hommes de métier, comme le réel champion du monde des moyens, bien que détenant encore le titre des welters.

Si donc Villemain battait Robinson, la route serait libre pour lui. Ceci ne veut pas dire pour autant que Villemain boxerait pour le titre. D'abord la date du 12 mai semble trop rapprochée de juin, où La Motta défendra son titre. Ensuite, nous pouvons penser, comme nous l'avons déjà annoncé, que La Motta mettra son titre en jeu contre Graziano, combat devant assurer une belle recette en plein air.

La Motta pense sans doute que Graziano est un adversaire plus facile. Entre le borgne Graziano et l'aveugle La Motta, le vainqueur du match Robinson-Villemain n'aura que l'embarras du choix... quand les organisateurs voudront bien lui donner sa chance.

Ceci pour moi, s'applique spécialement à Villemain, qui ne bénéficie pas ici des protections dont jouit Robinson.

Le combat contre Robinson sera de dix, douze ou quinze rounds, selon le choix qui appartient à Villemain.

Pour le moment, Villemain est sûr de boxer Robinson avec les risques que le match comporte, mais il n'est pas plus avancé dans la marche vers le titre. Vous pouvez faire confiance aux Américains.

BELLOISE bat RAADIK par arrêt de l'arbitre

BUFFALO (Etat de New-York). — Le boxeur poids moyen américain Steve Belloise a battu Anton Raadik par arrêt de l'arbitre au septième round d'un combat prévu en dix reprises qui s'est déroulé hier soir à Buffalo (Etat de New-York).

Belloise, en très grande forme, surclassa de bout en bout le courageux Raadik, qui alla plusieurs fois à terre et était groggy lorsque l'arbitre arrêta le combat. « Steve » semble avoir acquis une puissance de frappe qu'il n'avait pas jusqu'ici. — R. B.

SOCHAUX a fait le point :

• Tellechea monte...

• Reygnier se révèle...

MONTBELIARD. — L'état du terrain gelé et enneigé n'a pas permis aux Sochaliens de démontrer devant Lens leur bonne forme du moment et durent se contenter du score étriqué de 1 à 0. Pourtant, cette rencontre a permis de faire diverses constatations en ce qui concerne l'équipe sochalienne.

C'est ainsi qu'on a pu apprécier l'extraordinaire puissance et vitalité de Janczewski, le labeur acharné de Zurcher, la rentrée très remarquée de Pironi, le travail fourni à l'avant par Courtois, Humpal et Gardien. Pourtant, deux hommes se sont hissés au-dessus de leurs camarades : l'ancien Tellechea et le nouveau Reygnier.

Lorsque nous parlons d'anciens pour Tellechea, il ne faut pas oublier qu'il n'a que 23 ans, mais que c'est déjà un vieux de l'équipe sochalienne. Il s'est montré tout simplement remarquable dans son rôle de demi offensif. Trop même, serions-nous tentés de dire car, dans son désir de bien faire et d'utiliser au mieux toutes ses balles, il a quelquefois ralenti l'action offensive de l'équipe sochalienne. Il n'en est pas moins à l'heure actuelle en grande forme et son rôle est particulièrement apprécié. N'a-t-il pas failli marquer deux buts à Duffaler, deux de ses shoots particulièrement puissants s'étant écrasés sur la barre.

Quant au jeune ailier gauche Reygnier, le moins qu'on puisse dire est qu'il a gagné sa place en première. Jusqu'à présent, nous doutions quelque peu non pas de sa valeur, mais de sa facilité d'adaptation en équipe première.

Voilà un élément qui, sous peu, fera parler de lui. — Ph. VOURRON.

ROBIC ET MARTINETTI SONT ENFIN D'ACCORD

Dès le retour de M. Rivière, de la firme Alponse Thomann, son directeur sportif, Aventi Martinetti, avait demandé à Jean Robic de venir discuter les questions qui demeuraient en souffrance pour arriver à un accord.

Ce matin, Jean Robic s'est donc rendu à cette invitation, et la conversation ne dura pas moins de deux heures.

A l'issue de cet entretien, Martinetti nous a déclaré :

— Jean Robic est de nouveau notre poulain pour 1950. Il disputera les classiques de la route, et le Tour de France pour nous. Par contre, M. Rivière lui a donné l'autorisation de courir pour une firme italienne trois épreuves : Milan-San Remo, Tour d'Italie, Tour de Lombardie.

— Tout ce que vous a dit Aventi Martinetti est exact, nous a confirmé Jean Robic. Toutefois, j'ai l'intention de contacter les organisateurs du Tour de France.

» Je ne veux plus courir cette épreuve dans les conditions des années précédentes. Comme il y a soixante étrangers et soixante Français dans le Tour, c'est-à-dire six équipes de dix Français, il devrait donc normalement y avoir, cette année, six routiers postulants au titre de leader au sein de chaque équipe. Mon intention est de faire comprendre à M. Jacques Goddet qu'il y aurait intérêt à ce que les membres de chacune de ces équipes puissent designer, sur vote, leur leader.

» Ainsi pourrions-nous utilement lutter contre la stratégie italienne, qui a fait ses preuves. » — F. T.

Tout Toulon parle de l'arrivée du «Tour» au Mont-Faron

TOULON. (Par téléphone).

LES Toulonnais se passionnent pour d'aux choses, le rugby et la course du Mont-Faron. Par'ez-leur du premier, ils s'échauffent vite. Quant à la deuxième, elle fait partie de leur vie.

Le Faron... C'est non seulement une course internationale de côte illustrée de grands noms, les Binda, Pelissier, Vietto, Barral, Gianello, Cogne, Robic... Et l'on en parle d'autant qu'il est question d'y faire juger l'arrivée de l'étape Nimes-Toulon.

Les commentaires à ce sujet vont leur train. Les Toulonnais connaissent bien leur fameuse côte. Aussi il y a les « pour » et les « contre ».

— Il y a 5 km. 500 de côte avant d'arriver au sommet, disent-ils. Ca ne semble rien, mais les pourcentages sont plus durs que dans n'importe quelle côte !

Vietto et ses boys : « Pourquoi pas ? ».

L'équipe à Vietto et aussi plusieurs coureurs marseillais et toulonnais sont allés s'entraîner ces jours-ci sur le parcours. La plupart d'ailleurs le connaissent particulièrement.

Vietto a estimé la route excellente. Et, lui et ses boys ne sont pas hostiles à un tel projet, au contraire.

« Une seule chose, nous disent-ils, un excellent service d'ordre, pour empêcher la poussette. »

Coste pense qu'une telle arrivée apporterait des modifications importantes au classement général et que beaucoup de coureurs seraient obligés d'escalader la rampe toulonnaise à pied.

André GASTINEL.

Le Grand Prix de VENCE qualificatif pour les "NATIONS"

De notre envoyé spécial

Gaston BÉNAC

VENCE. — La si pittoresque petite ville de Vence c'est, comme le dit Francis Rico, « une pointe d'ail plantée dans le parterre de fleurs niçoises ». La cité de prédilection des artistes, des cinéastes, des romanciers est aussi le rendez-vous des jeunes cyclistes au grand cœur désireux de marcher sur les traces des grands voisins, les Vietto, les Teisseire, les Lazarides. Ils possèdent d'ailleurs un club dans lequel les dirigeants font assaut de dynamisme et d'esprit d'initiative.

Une vie monacale

REUNIS par l'actif président Lelaurain dans ce cadre délicieux qu'est l'Auberge des Fleurs, bien connue de tous ceux qui savent apprécier Vence, j'ai trouvé les jeunes de l'Association Sportive de Vence, patronnée par Francis Pélissier, gonflés d'espérance par cette matinée ensoleillée d'hiver, propice aux grands projets. Aux côtés du président général du club, M. de Michelis, un ancien du Stade Français, des vice-présidents, M. Roumieu et le Dr Bourrouet, j'ai retrouve comme président d'honneur et animateur de la section cycliste mon ami, le grand international de rugby André Bébotéguy, qui a adopté à la fois Vence et le vélo.

« Pas d'alcool, une existence saine, beaucoup de sommeil », conseille-t-il à ses jeunes poulains, maçons ou cultivateurs, sauf Nicolaï, tailleur à Nice.

Il y a là autour des dirigeants et de Robert Gaillard, grand animateur de ce coin de Provence quelques sérieux espoirs tels que Maccagno, Sordello et Bertochi, vainqueur d'un beau challenge régional exposé au milieu des verres destinés à fêter, grâce à leur coutume, cette dernière victoire. Il y a aussi Nicolaï, De Ros, Fontanilli et une douzaine de tout jeunes...

A l'exemple des « Nations »

L'A.S. VENCE, qui a su comprendre l'intérêt sportif des courses contre la montre, fait disputer chaque année son Grand Prix suivant la formule du Grand Prix des Nations. C'est son règlement, son organisation qui ont été adoptés. Et le succès a couronné les efforts des dirigeants de Vence qui l'an dernier alignèrent au départ 19 coureurs partant de 2 en 2 minutes ; parmi eux : Amédée Rolland, Laurédi Giacomini, Maccagno, Costa, Robert Vercellone, Emile Teisseire, Nicolaï, etc.

Comment n'aurais-je pas été séduit par cette initiative et tenté de placer la petite ville de Vence parmi les organisations chargées de nous aider à découvrir de nouveaux talents dans le cyclisme provincial.

QUELLE JOIE POUR LE SIGNATAIRE DE CES LIGNES D'ANNONCER AUX VENÇOIS QUE LEUR GRAND PRIX ELARGI CONSTITUE UNE EPREUVE QUALIFICATIVE POUR LE GRAND PRIX DES NATIONS 1950.

On devine avec quelle satisfaction les jeunes coureurs provençaux accueillirent la nouvelle et avec quel cœur ils vont désormais se mettre à l'ouvrage.

CARRARA "Je pars demain chez Fausto Coppi et je courrai les 6 Jours de Paris"

Emile Carrara est rentré ou jour dit, à l'heure dite, des sports d'hiver. Malgré le charme des sites enneigés, " Milo " ne s'est pas écarté de sa ligne de conduite qui va l'amener, dès vendredi, à joindre l'Italie, et plus exactement les quartiers d'entraînement de Fausto Coppi.

— Lors d'un voyage à Paris, le « campionissimo » m'a invité à passer quelques semaines chez lui, à Sestri-Ponentard, nous rappelait ce matin notre pistar n° 1. Le moment de répondre à cette invitation est arrivé.

— Combien de temps resterez-vous auprès de Coppi ?

— Trois semaines environ. Je suis passé au Vel' d'Hiv' où Aimé Montillot a préparé mes vélos. Et, en même temps, j'ai rencontré M. Joly. Contrairement, à mes intentions premières, je m'aligne ai dans les Six-Jours de Paris !

— Voilà qui a dû combler Goussot de joie ?

— Oui, il est radieux. Mais notre acceptation — qui n'est pas encore officielle, mais qui le sera à bref délai — n'a été donnée que parce que nous avons renoncé, d'autre part, à courir les Six-Jours de New-York.

— Goussot n'est-il pas tenté de vous accompagner à Gênes ?

— Il serait venu volontiers avec moi, mais notez bien qu'il n'en sera pas très loin, car il va se rendre dès ce soir sur la Côte d'Azur.

"La télévision américaine? Muette jusqu'ici..."

précisent les organisateurs du Tour de France

« Une offre américaine de cent millions pour téléviser le Tour de France a été faite aux organisateurs ! »

Telle était l'information tout à fait officieuse que nous avons voulu vérifier auprès de M. Jacques Goddet.

« Ni directement ni indirectement, le n'ai été saisi d'aucune proposition de ce genre, pour l'instant », nous a-t-il déclaré.

Il demeure possible que M. Jacques Goddet soit pressenti bientôt à ce sujet. Financièrement, cela arrangerait les affaires du Tour, mais, sur un autre plan, les « acrobaties » des téléviseurs yankees apporteraient bien des perturbations dans la caravane et surtout dans la régularité des échappées amorcées.

Le plus curieux resterait le soudain attrait que les Américains porteraient à la bicyclette, si toutefois leur désir de téléviser la « grande boucle » se confirmait.

17 étapes ! Voici le parcours du Tour d'Algérie cycliste

ALGER. — Une nouvelle réunion d'information s'est tenue ce soir au siège de l'organisation du Tour d'Algérie cycliste, dont la date a été une fois de plus, modifiée. Le départ aura lieu le 14 mars, et l'arrivée le 1er avril.

Le parcours comportera 17 étapes ; voici une grande partie de l'itinéraire :

14 mars : Alger-Bouira - Bougie (259 km.) ;
15 mars : Bougie-Kerata - Setif (112 km.) ;
16 mars : Sétif-Constantine (126 km.) ;
17 mars : Constantine-Guelma- Bône (168 km.) ;
18 mars : Bône - La Calle - Ain Drham (120 km.) ;
19 mars : Ain Drham - Tunis par Beja (186 km.) ;
20 mars : Repos à Tunis ;
21 mars : Tunis-Feryville-Bizerte pas des 28, 29 et 30 mars.
22 mars : Bizerte-Tabarka-Bône (276 km.) ;
23 mars: Bône-Philipeville (100 km);
24 mars : Philippeville - Bougie (249 km) ;
25 mars : Bougie-Azazga-Alger (232 km) ;
26 mars : Repos à Alger ;
27 mars : Alger-Marengo-Orléansville (227 km.) ;

Il reste à fixer le parcours des étapes des 28, 29et 30 mars.

31 mars : Mostaganem - Tenes (200 km.) ;

1er avril : Tenes-Alger (202 km.).

Ses équipes seraient déjà formées avec Terrot (Automoto), Evrich, Fontan, Arlguie, Aryon, Gitane et France-Sport. Trente-deux Nord-Africains seront répartis parmi ces équipes auxquelles s'ajouteront probablement une equipe suisse avec Kubler comme chef de file.

E. BREUIL.

L'usine d'Auboué reçoit le challenge Jean-Potin

Le jury du meilleur reportage sportif de France s'est réuni aujourd'hui pour décider de l'attribution, au titre de l'année 1949, du challenge Jean Potin.

On sait que cet objets d'art récompense le meilleur ou l'entreprise ayant manifesté par des actes la meilleure compréhension de l'éducation physique et sportive à l'intention de son personnel.

L'usine d'Auboué, de la société des Forges et Hauts Fourneaux de Pont-à-Mousson, qui présentait un ensemble de réalisation très complet, a finalement été désignée devant l'usine des textiles artificiels du Sud-Est de la Voulte-sur-Rhône.

M. HILTL a trouvé en BROM un "artilleur"

METZ. — Pierre était fier de son « verrou ». Il poursuit avec Gueugnon son petit bonhomme de chemin. Ses ambitions sont modestes. Il veut terminir honorablement au classement. Or il a une autre ambition : celle d'être surnommé le « tombeur des vedettes ». C'est une revanche qu'il voulait prendre. Il voulait prouver à Hill que la tactique « verrou » a du bon. M. Hilt qui estime que sa période de vedette s'éternise, attendait Gueugnon avec la résolution de reconquérir le public du championnat. Il a réussi parce qu'il a trouvé un « artilleur » dans la personne de Brom, un centre avant qui, mitraille à tout coup le gardien de Gueugnon et réussi un hat trick (revenement n° 1).

Le C.A.P. dans l'embarras

Langiller et Chardar sont dans l'embarras pour former l'équipe qui affrontera les Girondins de Bordeaux dimanche à Nantes, en Coupe de France. Brajon, qui souffre d'une élongation depuis quinze jours, est encore incertain.

« Nous ne prendrons une décision que jeudi, nous confie Marcel Langiller. L'entraînement à Colombes contre l'équipe des amateurs du Racing nous servira de critère.

» En principe, nous choisirons parmi les douze joueurs suivants : Ferrand, Arens, R. et A. Jurilli, Madani, Renard, Veronèse, Pontecelli, Brajon, Moulet, Badin et Pontecelli et si Brajon peut jouer nous alignerons :

» FERRAND; ARENS, R. JURILLI, VERONESE, MADANI, RENARD; BRAJON, MOULET, A. JURILLI, PONTICELLI et BADIN.

» Nous partons samedi matin et nous nous installerons à Ancenis, aux environs de Nantes. Mais la confiance règne. »

■ **Toulon n'abandonnera pas le professionnalisme.**

TOULON. — Comme beaucoup de clubs de deuxième division et de division nationale, il est exact que nous éprouvons quelquefois des difficultés à joindre les deux bouts. Mais, grâce à la compréhension de nos joueurs et de leur entraîneur, il n'a jamais été question pour nous d'abandonner le championnat de France de football. Au contraire, la position actuelle de Toulon nous donne d'excellentes raisons de persévérer », a déclaré M. Depille, président du S.C. Toulon.

Vers un match Paris-Moscou

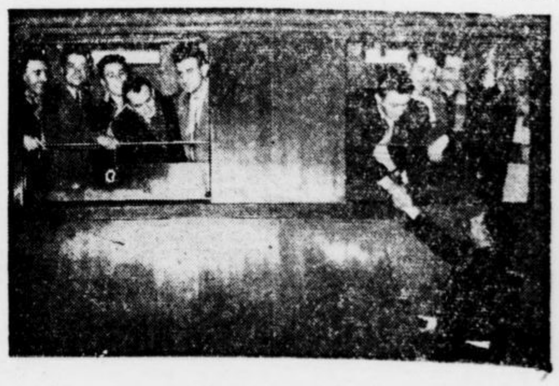
M. Gaston Barreau, secrétaire de la Ligue de Paris, envisage l'organisation d'un match Paris-Moscou. Pour cela, il s'est rendu à l'ambassade soviétique, accompagné de M. Jacques Andrée, qui appartiendrait à l'escadrille Paris-Nimègue.

Il a été reçu par l'attaché culturel qui lui a demandé de confirmer par lettre sa demande. La lettre a été remise aussitôt et partira par le prochain courrier diplomatique.

Le match Paris-Moscou se jouerait en mai prochain, si l'accord peut être réalisé.

SUR LA ROUTE DE MADRID POUR FRANCE-ESPAGNE...

L'équipe de France de basket est partie hier pour Madrid, où elle rencontrera, vendredi, l'équipe d'Espagne. On reconnaît de gauche à droite : Bonnemie, Marsolat, Guillou, Demeyonnet, Solignac, Buffières (qui serre la main du président M. Boizard), Contet, Vacherot et le secrétaire général M. Lecocq.



Hier soir, à l'Empress Hall de Londres, devant 7.000 spectateurs

PROIETTI conserve son titre européen des légers, et TURPIN bat G. STOCK

LONDRES. — Roberto Proietti est toujours champion d'Europe des légers. Il a conservé son titre avec une très nette facilité devant l'Anglais Billy Thompson, hier soir, à l'Empress Hall.

Alors que la presse britannique, confiante dans les déclaration de l'entourage de l'Anglais, avait essayé de faire croire à un retour possible de Thompson, ce dernier s'est montré sous un jour particulièrement mauvais.

Non seulement il perdit la grosse majorité des rounds, mais eut le tort de porter plusieurs coups au-dessous de la ceinture, coups qui échappèrent, sans aucun doute, à l'œil perspicace de l'arbitre belge, Gustave Demunter. Un avertissement lui fut cependant donné.

Ce match a été salué par des lazzis et des applaudissements au ralenti par quelque 7.000 spectateurs, fort peu enthousiastes.

« Gilbert Stock, l'*homme de fer*, défie Randolph Turpin », C'est ainsi que le « Daily Express », de Londres, débute son article relatant le combat de huit rounds que fit Gilbert Stock, hier soir, à Londres, devant le grand espoir Randolph Turpin.

Le « News Chronicle » écrit, de son côté, que, quoique la victoire de Turpin, soit claire, ce dernier eut toujours à pousser le combat à fond. Il suffit de se rappeler que Randolph Turpin a récemment fracturé deux côtes à l'Américain Peet Mead, pour réaliser combien l'éloge fait à Gilbert Stock est grand.

Pour la majorité des Anglais, le Français ne devait pas tenir plus de trois rounds, mais Gilbert Stock a maintenu intact son record de n'avoir jamais été mis k-o. Et ceci fait l'admiration des Britanniques.

Randolph Turpin — un mulâtre, né en Angleterre, il y a 21 ans, et frère du champion d'Angleterre des moyens — est probablement le boxeur le mieux doué des Iles Britanniques. Il n'est pas douteux que les plus grands espoirs lui sont permis.

Maurice SIMON.

Le championnat du monde WOODCOCK - LEE SAVOLD aura lieu le 6 juin à Londres

LONDRES, 1er février. — Le promoteur londonien Jack Salomons a annoncé que le championnat du monde des poids lourds (version européenne) entre le Britannique Bruce Woodcock et l'Américain Lee Savold serait disputé le 6 juin au stade de White City à Londres.

« Après Kouidri, si la chance me sourit je penserai à Minelli », nous dit HUMEZ

Par C.-W. HERRING

Le Nordiste Charles Humez rencontrera samedi prochain, à Alger, Omar Kouidri pour le titre de champion de France des poids mi-moyens. Il était de passage à Paris ce matin, ayant débarqué à 10 h. 30 à la gare du Nord, venant de Lens.

Car hier, il a passé la nuit chez lui, la première depuis quinze jours, ayant séjourné à Hénin-Liétard, où il a parfait son entraînement, sous la direction de son manager Sion.

Avec Nowiacz, Atta et ses habituels sparring-partners, il a trouvé une forme parfaite, à en juger par sa condition physique, que nous avons pu apprécier, sous le coup de midi, à la salle Oquinarenne.

En effet, bien que devant prendre l'avion pour Alger, à Orly, à 17 h. 30, Humez n'a pas perdu son temps dans la capitale, tenant à accomplir une dernière séance d'entraînement sérieux. Bien qu'il n'ait pas mis les gants, il a cependant fait sept rounds de travail poussé : exercices d'assouplissement, shadows, cord, punching bag, le tout avec un entrain qui fait bien augurer de sa résolution de mettre tous les atouts dans son jeu pour l'épreuve capitale, pour lui, de samedi.

— J'ai déjà été champion de France quatre fois, en tant quamateur, nous a dit Humetz, j'espère bien le devenir une cinquième, cette fois comme professionnel. Je sais que Kouidri est un dur morceau à « croquer », et, contre sa longue expérience, je lui opposerai ma jeunesse et toute mon ardeur. J'ose penser que cette dernière saura prévaloir.

Ce que Humez ne tient pas que l'ordise, ne voulant pas passer pour un présomptueux : « Chaque chose à son temps », nous a-t-il glissé. C'est que, vainqueur de Kouidri, il postulerait pour le titre de champion d'Europe, que détient Livio Minelli, lequel a battu Kouidri dernièrement.

Humez sera accompagné à Alger par M. Caron, le président de son « Boxing Club », et de Sion, bien entendu.

YVEL A ALGER veut s'imposer

ALGER. — Le champion de France des mi-lourds Albert Yvel est plus que jamais candidat au titre européen. Depuis qu'il est question de la retraite de Freddy Mills, l'Algérois ne songe plus qu'au championnat d'Europe. Aussi va-t-il s'attaquer avec un bon moral samedi soir à l'ancien champion d'Italie Giovani Martin.

Au cours de la même soirée se disputera le championnat de France Kouidri-Humetz. Omar compte sur la distance pour conserver son titre car Kouidri a montré maintes fois qu'il devenait très fort après le cap du dixième round, alors que ce sera la première fois qu'Humetz combatra en quinze rounds.

Au cours de cette soirée, Bruneau et Auclair seront respectivement opposés à Ramdane et Kedad.

BREUIL.

Duau espère rentrer en France... avec une puissante voiture

M. Ludovic Feuillet nous a confirmé ce matin :

— J'ai écrit une lettre impérative à Duau pour qu'il rentre d'urgence du Mexique.

Mais une autre information tend à nous faire penser que Duau reporte à l'an prochain se débuts professionnels. Il aurait finalement accepté les alléchantes propositions qui lui ont été faites après le TOUR du Mexique et espère rentrer en France en 1951... avec une somptueuse voiture, comme fruit d'une rémunératrice saison d'instructeur et de propagandiste.

Précisons que M. Ludovic Feuillet partira le 11 mars avec son chef de file Lucas, Butteux, Scardin, Duau (ou son remplaçant), les Belges M. Buysse, Close, Van Dormaël et Furnières, pour le Tour de l'Afrique du Nord, dont le départ a été avancé au 14 mars, pour se terminer le 1er avril.

L'affaire Depoorter sera évoquée le 9 mars

BRUXELLES. — C'est le 9 mars prochain que devant la 20e chambre correctionnelle sera évoqué le procès Depoorter.

Il y a quelques jours nous avions signalé que M. Hanssen, conducteur de la voiture portant la plaque de la LVB, avait été déféré au tribunal correctionnel. La lumière sera donc faite d'ici quelques semaines sur la fin malheureuse du coureur belge.

Suzanne THIOLLIÈRE en grande championne a remporté le slalom de Saint-Gervais

(De notre env. spéc. Ray. MARCILLAC)

SAINT-GERVAIS. — Comme l'avait prévu hier un paysan savoyard, la deuxième journée de la Semaine Internationale du mont Blanc fut marquée par un épais brouillard dissimulant les sommets et par une chute de neige modérée mais continue.

La mauvaise visibilité rendit la course difficile, mais la neige fraîche freina considérablement les concurrentes et leur laissa ainsi le temps de s'orienter.

Le départ fut donné au dessous du plateau du Betteix au Goulet et l'arrivée jugée à la gare du Téléférique, soit une dénivellation de 457 mètres. Vingt-sept portes étaient échelonnées sur le parcours (tracé facile, toutes les skieuses furent unanimes à la reconnaître, mais toutes maudirent également la neige fraîche qui les empêchait de glisser).

— J'avais l'impression de faire du sur place, s'écria Suzanne Thiollière à l'arrivée.

— Pendant toute la descente, j'ai poussé comme une damnée sur mes bâtons, nous dit Andrée Tournier.

Suzanne Thiollière s'avéra la meilleure technicienne du lot. Elle donna à la France une deuxième victoire en remportant ce slalom géant de la façon la plus nette, près de cinq secondes d'avance sur la jeune Andrée Tournier, championne de France de la spécialité.

Cette neige collante eut pour résultat de grouper considérablement les concurrentes. Onze secondes seulement d'écart entre la troisième et la quinzième place. Cela souligne davantage la netteté de la victoire de Suzanne Thiollières que 12" séparent de la concurrente classée 4e.

La Suissesse Edmée Abetel, 3e, est une spécialiste d'avenir. Quant à notre espoir Paul Erny-Pauger, 17 ans, elle tomba deux fois et ne prit que la 16e place en 3'8" 1-g.

L'Autrichienne Annelore Zuckert, mal partée, ne fut jamais dans la course.

1. Suzanne Thiollières (Fr.), 2'37" 3.5; 2. Andrée Tournier (Fr.), 2'42" 2.5; 3. Edmée Abetel (Suisse), 2'48" 2.5; 3. Odile Aublin (Fr.), 2'49"1/5; 5. Madeleine Joguet (Fr.), 2'51"; 6. Olga Cappaz (Fr.), 2'51"1/5; 7. Suzanne Costamagne (Fr.), 2'51"2/5; 8. Fernande Paget (Fr.), 2'53"; 9. Marisette Agnel et Nicole Aublin (Fr.), 2'55"3.5; Ruth Dahinden (Suisse), 2'56"; 12. Annelore Zuckert (Autriche) et Ginette Desailloux (Fr.), 2'56"3.5.

BRUXELLES. — Hier soir, à la Louvière, Albert Heyem a nettement battu aux points le Brugeois Dekeerskieter, enlevant ainsi le titre de champion de Belgique des poids moyens et succédant à Cyrille Delannoit tandis que le Parisien Dehaye battait le Belge Bouriet aux points.

Le sélectionneur du rugby Henri GALAU est mort !

UN deuil cruel vient de frapper prématurément le rugby et plus particulièrement le Stade Toulousain, en la personne d'un des siens, Henri Galau, secrétaire général de la section de rugby qui était aussi membre du Comité directeur et sélectionneur de la F. F. R.

Henri Galau est mort hier matin à Toulouse, à l'âge de 53 ans d'une embolie qui le terrassa au moment où il terminait sa toilette, pour aller prendre ses fonctions au Bazar qu'il dirigeait avec autorité. Il était en outre, administrateur de sociétés, dans lesquelles on l'avait apprécié depuis longtemps pour son activité et sa réelle capacité.

Sur le plan sportif, Henri Galau n'eut qu'un club : le Stade Toulousain, avec lequel il fut champion de France, en 1924. Demi d'ouverture de qualité, il conquit ses galons d'international la même année et joua pour l'équipe de France contre l'Ecosse, l'Irlande, l'Angleterre, Galles et les Etats-Unis (Tournoi olympique de Colombes), précisément avec Adolphe Jauréguy et Crabos, dont ils partagèrent les travaux à la « Sélection ».

Lorsqu'il eut quitté les terrains de sport, il devint dirigeant du club dont il avait été l'un des meilleurs joueurs. Sa compétence lui valut rapidement d'être appelé au poste de secrétaire général et depuis la Libération, à la commission de sélection de la Fédération de rugby.

Sa disparition crée aujourd'hui un vide profond parmi les animateurs du grand club de la cité des violettes.

En cette douloureuse circonstance « Paris-presse » présente à sa veuve, à ses deux fils et aux dirigeants du Stade Toulousain, ses condoléances les plus vives et les plus émues.

Géo VILLETAN.

Bergougnan ne rejouerait pas de la saison

TOULOUSE. — Il est difficile d'obtenir d'Yves Bergougnan des renseignements précis sur ses intentions. Mais il aurait déclaré à plusieurs personnes qu'il ne rejouerait pas cette saison.

Grosse perte pour le club « rouge et noir » qui comptait fort sur cette rentrée. — J. B.

MENTON. — Pernac, qui est revenu tout récemment d'Amérique, Charles Coste, vainqueur l'an dernier du Grand Prix des Nations, et Pamboudjian, sont arrivés au Camp d'Or de Menton, pour une dizaine de jours.

HEINE indisponible à Sochaux

MONTBELIARD. — L'excellent avant-centre sochalien Charles Heine ne jouera pas dimanche en Coupe avec Sochaux, contre La Bastidienne. Victime d'une élongation suivie d'un claquage contre Lens, il sera indisponible au moins huit jours, si ce n'est plus.

Son absence sera certainement regrettée car la forme était bonne. C'est au cours de la semaine précédant le match que Heine avait été victime d'une élongation. Le vendredi, soit deux jours avant la rencontre, il n'avait pu terminer une partie de basket-ball avec ses équipiers.

Le froid et un faux mouvement eurent tôt fait le dimanche de le mettre hors de combat dès le début du match.

Souhaitons au Sochalien un prompt rétablissement car il est certain que son équipe a besoin de lui.

Angelo Grizzetti, souffrant de contractions dans le bassin, doit céder sa place à Gibet demain contre les Argentins.

Mais le demi-aile du Racing sera indisponible pendant un mois.

DAUTHUILLE en partant pour les U.S.A. nous écrit :

Je pars pour le Canada sans prétention, sans publicité tapageuse. J'ai bon espoir cependant de m'imposer et rencontrer La Motta pour le titre mondial. Ce jour-là je promets à tous les sportifs de France que je ferai le combat de ma vie.

Je penserais à mes amis aux miens et surtout à Marcel Cerdan que j'aimais beaucoup.

Amicalement à tous les lecteurs de Paris Presse

Dauthuille

Paris Le. 31.1.50

Une France nouvelle naît sous l'équateur

(DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL FRANÇOIS CHARBONNIER)

Le Père Lecomte, apôtre des Pygmées a bâti la première cathédrale africaine

Les plans ont été dressés bénévolement par un architecte protestant

V* ARTICLE : Voir « Paris-presse » des 24, 26, 28 janvier et du 1er février

BRAZZAVILLE, janvier.

LE Père Lecomte est l'être le plus extraordinaire que j'aie rencontré en A.E.F. A 37 ans, il a déjà bâti un stade et une cathédrale, qui eu pour architecte un protestant pratiquant, M. Erel, fils de pasteur. Le Père sait si bien communiquer son enthousiasme à ceux qui l'entourent que l'architecte protestant a refusé ses honoraires.

Mais commençons par le début.

Le Père Lecomte naquit en 1912 à Pontorson, dans la Manche, à côté du Mont-Saint-Michel.

« L'ambiance du Mont et la vue continuelle de la mer, m'avoua-t-il un jour, ont sans doute eu une influence décisive sur ma vie. »

A 18 ans, il entre au séminaire. Mais il ne veut pas rester en France. Sa vocation l'appelle plus loin. Ecoutant l'appel lancé trois-quarts de siècle plus tôt par le cardinal Lavigerie, il part en 1937 comme Père blanc pour l'Afrique équatoriale.

Il fut aussitôt envoyé dans la région de Fort-Rousset, en pleine forêt vierge, juste sous l'Equateur.

— Nous étions deux Pères pour un territoire de 70.000 km carrés, peuplés seulement de 70.000 habitants. C'est là que j'ai vécu plusieurs années au milieu des Pygmées.

La chasse à l'éléphant

» Ces petits hommes de 1 m. 40 sont encore très mal connus. On suppose qu'ils furent les premiers occupants du bassin du Congo, et qu'ils en furent ensuite chassés par les tribus bantoues qui l'habitaient lors de notre venue.

» Les Pygmées se réfugièrent alors au plus profond de la forêt, où ils vivent complètement nus, en groupes peu nombreux. Ils ont gardé des habitudes nomades : ils se bâtissent parfois des huttes de branchages, mais les abandonnent au bout de quelques jours, dès qu'ils ont épuisé leur terrain de chasse. Avec la cueillette des fruits, celle-ci constitue, en effet, leur seule ressource. Ils n'hésitent même pas à s'attaquer aux éléphants. S'enduisant de la bouse de ces bêtes, ils se glissent sous leur ventre et les transperce de leur sagaie.

— Dans certaines régions, m'expliquait le Père Lecomte, notamment dans le Haut-Oubangui, ils ont cependant lié relation avec les tribus du voisinage. Quand leur chasse a été fructueuse, ils placent de la viande à des points convenus, où les Bantous viennent la prendre. En échange, ceux-ci déposent des bananes, du manioc, quelquefois un pot ou un fer de lance.

Sur ce sujet, le Père serait intarissable.

— J'ai passé des nuits, m'a-t-il dit, à les écouter faire de la musique.

» Quelques jours après cette conversation, je partais en brousse. Arrivé à Sibiti, un chef-lieu de district situé à 400 km. de Brazzaville, l'administrateur, M. Langle, qui a d'ailleurs réalisé de fort jolies choses dans son coin, m'emmena visiter la plantation de palmiers à huile de l'I.R.H.O.

» Le directeur de celle-ci, M. Julia, me fit faire le tour du propriétaire. Jamais je n'avais vu tant de palmiers. Il y en a 36.000 de 340 familles différentes. Chacun porte au bas de son tronc une petite pancarte qui indique sa filiation.

» A un moment, il me sembla apercevoir entre les arbres de petits hommes travaillant au débroussage. Je m'approchai. Ils disparurent comme par enchantement.

— Ce sont des Pygmées, me dit M. Julia. En octobre de l'an dernier, une vingtaine d'entre eux sont arrivés à la plantation. Ils venaient des forêts qui s'étendent au nord de Sibiti. Ils voulaient travailler. C'était la première fois que le fait se produisait. Ils ne savaient, naturellement, rien faire. Une hache, une bêche étaient pour eux des outils inconnus. Je les ai néanmoins acceptés.

Au début du printemps, ils m'ont déclaré :

« La saison des chasses va commencer. Nous partons. Mais nous reviendrons à l'automne. »

Vous voyez qu'ils ont tenu parole.

L'attrait exercé sur lui par la musique pygmée n'empêchait pas le Père Lecomte de se livrer à d'autres travaux. Il avait tout d'abord sa mission d'évangélisation à remplir.

— Mes tournées en brousse étaient en moyenne de quarante jours.

Le corps et l'esprit

Quarante jours de voyage qu'il effectuait à pied ou en tipoye, une sorte de chaise munie de deux brancards, que les indigènes portent sur leurs épaules. Dans la forêt, il est impossible de circuler autrement : les chemins sont tout juste assez larges pour laisser passer un homme.

Le Père Lecomte eut cependant l'idée de faire une route. Il en traça le plan, prit avec lui les cent meilleurs chasseurs bakotas, la tribu bantoue de la région, et, quelques mois plus tard, une large piste de 60 kilomètres reliait Etoumbi à Kelle.

Peu de temps après, il partait pour Brazzaville, où ses dons de bâtisseur allaient se donner libre cours.

Passionné de sports, le Père Lecomte aime à répéter :

— L'homme est un tout. Il possède un esprit, mais il a également un corps.

C'est du corps qu'il s'occupa tout d'abord. Brazzaville n'avait alors qu'un stade situé assez loin des villages indigènes. Le Père se mit à battre le rappel des bonnes volontés : il organisa des kermesses, des fêtes, sollicita des subventions, ouvrit une carrière et, le 2 février 1944, le stade Eboué était terminé.

Placé juste à l'entrée de la cité indigène de Poto-Poto, il contient de 20 à 22.000 places, et c'est là que se déroulent aujourd'hui tous les matches importants.

Le corps satisfait, il fallait penser à l'esprit. C'est alors que le Père Lecomte réalisa son second tour de force : Sainte-Anne du Congo.

Pour réussir, il employa les mêmes moyens que pour le stade. Lorsque M. Georges Duhamel passa à Brazzaville, en mars 1948, le Père sut le conquérir, et l'académicien lui fit don de dix camions de pierre. Strasbourg fournit les tuiles du toit. Paris, une partie des briques. Cet homme forçait tous les obstacles.

— Il n'empêche, m'a-t-il dit, une fois en riant, que j'ai à la banque 4 à 5 millions de découvert.

La cathédrale, dont les piliers rappellent la forme élancée des palmiers, a été bâtie tout à côté du stade. Toujours le même symbole ! Le père a tenu également à en faire la première église véritablement africaine : les cinq cloches, que supportera une immense flèche de 80 mètres de haut, donnent les cinq ré, mi, fa dièse. Et le jour de l'inauguration de Sainte-Anne, le 1er novembre dernier, la messe des piroguiers fut jouée en présence de plusieurs milliers de Noirs et d'Européens, avec accompagnement de tam-tam.

Bigame et content

Cet effort pour mettre la liturgie catholique à la portée des Noirs portera-t-il ses fruits ? Il est encore trop tôt pour le dire. Certes, à Brazzaville même, 35.000 indigènes sont baptisés. Mais la plupart de ces néo-catholiques continuent à vivre comme par le passé. J'en connais un dont l'histoire est si instructive, qu'elle vaut d'être contée. Marié à une femme de sa tribu, il désirait passionnément avoir des enfants. Rien de plus louable. Mais un an, deux ans passèrent. Aucun signe de grossesse. Il emmena alors sa femme chez un médecin européen. Mon néo-catholique est, en effet, un demi-évolué qui parle assez couramment le français. Le diagnostice du médecin fut net :

— Une petite intervention chirurgicale s'impose, et votre femme aura des enfants.

Notre homme rentra chez lui fou de joie. Il avait compté sans ses beaux-parents. Ceux-ci, à peine sortis de leur brousse, se méfiaient du fétiche blanc. Opérer leur fille ? Jamais ! Que faire ? Un fils doit s'incliner devant ses parents.

Finalement, un compromis fut trouvé. Le beau-père donna à son gendre sa seconde fille, gratuitement s'entend. Au prix où sont actuellement les femmes, 10.000 C.F.A. au minimum, l'affaire devenait intéressante. Quoique catholique, notre demi-évolué n'hésita pas. Il a maintenant deux épouses, et ne se porte pas mal...

J'ajouterai cependant qu'il n'a toujours pas d'enfant.

Quand on cite à un Père des exemples de ce genre, il se contente, en général, de dire :

— Il faut être patient, et laisser faire le temps.

Le Père Lecomte, lui, m'a répondu :

— Si ce pays est resté primitif, c'est qu'il a manqué d'amour. Donnez et vous recevrez !

(Copyright 1950, by « Paris-presse-l'intransigeant » and François Charbonnier.)

Prochain article :

La mouche tsé-tsé tue en A. E. F. un gosse sur deux avant la septième année.

QUATRE ARABES avouent le double assassinat des épiciers de Rehon

NANCY, 1er février (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant ») — Après environ trois mois d'enquête, les policiers de la police judiciaire de Nancy ont enfin confondu et arrêté les assassins des deux épiciers de Rehon.

Les quatre coupables, quatre Arabes, ont avoué : pendant que l'un d'eux, Oudeni Ramdane, 45 ans, faisait le guet, Ameur Messaoud, 30 ans, assommait les deux victimes qui furent ensuite égorgées avec un couteau de charcutier, par Idir Nedaff, 33 ans. Le quatrième, Said Reggane, 36 ans, qui passe pour avoir organisé le coup, s'empara de la cassette des épiciers et répartit le butin avant de prendre, le lendemain, le train pour Marseille et le bateau pour Alger.

URBAIN GIAUME assassin présumé de Senanedj remis en liberté

NICE, 1er février.

URBAIN GIAUME, membre du gang des bijoux de la Begum, que la police elle-même avait présenté dans l'enthousiasme des premières captures comme l'assassin de Senanedj et de sa maîtresse Renée Rémy, a été remis en liberté par le juge d'instruction qui l'avait fait comparaître devant lui comme témoin.

Comme les raisons invoquées par la police et par la justice, pour justifier la mise en liberté de Giaume, ne manquent ni d'innocence ni de cynisme, les voici :

« C'est après avoir été entendu par le parquet de Nice en présence du couple qui l'avait hébergé : Jean Lazarini et Marie Plakourellis, qu'Urbain Giaume a été mis en liberté, hier soir, par M. Roman, substitut » Nice.

» Marie Plakourellis a déclaré avoir tout ignoré de la présence dans son appartement des armes qui y ont été trouvées lors de la perquisition.

» Lazarini, en confirmant les dires de sa maîtresse, a précisé que la mitraillette, la carabine, les trois revolvers et le stock de munitions étaient sa propriété.

M. WATSON A ENGAGE UN BIJOU A LYON

LYON, 1er février (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — Après l'arrestation à Strasbourg de l'énigmatique M. Watson, le commissaire Chenevier apprit que le colonel engagea le 7 juillet, au Crédit municipal de Lyon, donc avant le vol de Cannes, une bague estimée 100.000 francs mais dont la valeur marchande paraît beaucoup plus grande.

UN GANG PILLAIT UNE BIMBELOTERIE : 20 MILLIONS DE BÉNÉFICES

UNE importante affaire de vol dont la victime est une grosse bimbeloterie de la rue des Haudriettes vient d'être portée à la connaissance du juge d'instruction Michel.

Une infirmière diplômée, Geneviève Mermy, trente-huit ans, demeurant 6, rue Bazencourt, à Verneuil (Seine-et-Oise), employée à la bimbeloterie, avait pour amant un marchand forain, Beverina, 31 ans, 10, rue des Graviers, également à Verneuil. Beverina, qui sentait qu'il pouvait faire des affaires grâce à sa maîtresse, déclara un jour à celle-ci :

« N'y aurait-il pas moyen d'approvisionner mon commerce à bon compte grâce aux amitiés que tu as dans ta maison ? »

Geneviève Mermy promit de se renseigner et à cet effet contacta René Alliot, 27 ans, 291, rue des Nefliers, à Montreuil, chargé de vérifier la sortie des marchandises à la bimbeloterie. Alliot comprit rapidement que lui aussi pouvait tirer des bénéfices de ce commerce et avertit Beverina qu'il chargerait les camions en mettant de la marchandise en sus. C'est ainsi qu'un camion, qui sortait en principe avec 12.000 francs de jouets, de casseroles et d'autres objets, en contenait en réalité pour 47.000 francs. La différence livrée à Beverina était entreposée dans un garage.

Le trafic durait depuis deux ans et l'on estime de 8 à 10 millions le bénéfice réalisé chaque année par les malfaiteurs.

Mais la maison s'étant aperçue des Marlac, la police fut alertée et Geneviève Mermy interrogée. Elle ne fit aucune difficulté pour reconnaître les faits et donna les noms de vingt-deux de ses complices. Parmi ceux-ci se trouve le sous-chef du personnel Charles Bava, 42 ans ; Auguste Bartholdi, 42 ans ; Louis Vatrin, vendeur au rayon des jouets ; Alice Robert, 44, rue Saint-Ferdinand, à Paris, vendeuse, et Marcel Grimbert, premier vendeur, 35 ans. Un autre complice, Henri Petit, 29 ans, également vendeur, devait être arrêté il y a quelques jours.

Le juge d'instruction a décidé d'envoyer au dépôt René Alliot et Beverina, laissant en liberté provisoire Geneviève Mermy qui est mère d'un enfant de deux ans.

LE FACTEUR NE DISTRIBUAIT PAS LES AVERTISSEMENTS DU PERCEPTEUR...

GRENOBLE, 1er février. (Dépêche « Paris-presse-l'intransigeant ») — Sur plainte de l'administration des P.T.T., la gendarmerie du Cheylard a arrêté M. Riou, facteur receveur à Marlac, dans l'Ardèche, accusé de négligences graves dans son service.

On procède à des vérifications de la comptabilité du bureau de poste, où il a constaté que des correspondances datant de 1936 n'avaient pas été distribuées et tout particulièrement des avertissements du percepteur.

René Clo, le don Juan de Dôle repenti, s'était fait moine

...Il en profite pour voler une auto dans la cour du couvent d'Aiguebelle

DIJON, 1er février (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »).

DERNIEREMENT, le directeur de l'abbaye d'Aiguebelle, dans la Drôme, déposait une plainte pour le vol d'une auto. Le voleur n'était autre qu'un pensionnaire de l'abbaye, René Clo, qui suivait les cours du noviciat pour devenir moine.

A Dôle, on parle beaucoup de cette histoire.

Les faits seraient insignifiants s'il n'y avait pas la personnalité de René Clo, le héros de cette aventure.

Veau de Montélimar, 20 ans, grand, brun, élégant, René Clo faisait tourner beaucoup de têtes à Dôle. On lui prêtait même des aventures parmi les épouses de certaines notabilités de la ville. Il ne s'en cachait pas et, sur un ton badin, avec un léger accent méridional, contait ses galantes histoires.

Ses indiscrétions faillirent déclencher des drames, mais Clo, beau parleur, s'en tirait toujours et, dans la sous-préfecture jurassienne, il était devenu la coqueluche du beau sexe. On le rencontrait dans toutes les réceptions et dans tous les bals.

L'an dernier, pour une peccadille, Clo compromit sa réputation. Il comparut en correctionnelle pour vol, fut condamné, mais bénéficia du sursis.

Le beau René sentit qu'il lui fallait se réhabiliter par un geste spectaculaire. Il décida d'entrer dans les ordres en signe de repentir pour ses erreurs passées. Au début de l'an dernier, ses belles amies virent avec regret René entrer à l'abbaye d'Aiguebelle, à l'abri des tentations du monde.

Quelle fut sa vie au couvent d'Aiguebelle ? Les Dôlois l'ignorent. On sait seulement que, vêtu de bure, il fit son noviciat. Le temps passa, l'oubli vint. On ne parlait plus de Clo à Dôle en ce début d'année, lorsque la nouvelle éclata : le moine était recherché par la police.

Le 28 janvier, il avait volé une traction avant garée dans la cour du couvent. La Sûreté nationale diffusa partout son signalement : grand, brun, élégant, beau parleur.

On l'attendait à Dôle. Il avait tant d'amies pour l'abriter ! Il avait aussi dans la ville sa vieille mère, qu'il chérissait beaucoup.

Hier, menottes aux mains, René Clo était amené entre deux agents chez le juge d'instruction. Le beau René n'est plus qu'une petite crapule qui volait des autos.

LE COMMANDANT MONTEZER SE CONSTITUERA-T-IL PRISONNIER ?

Le commandant Montezer, objet d'un mandat d'amener, n'a toujours pas donné officiellement signe de vie, mais sa présence a été signalée à Monte-Carlo, à Lyon et à Paris. Et il n'est pas exclu qu'il vienne, à bref délai, se constituer prisonnier.

Il est recherché, notamment, par M. Deniault, juge d'instruction, chargé de l'affaire du vol des titres de la Banque d'Indochine, et M. Goléty, qui instruit celle des faux certificats du comité secret militaire.

Dans cette dernière information, le Hongrois Henry Nagy, qui est toujours inculpé, fut mis, peu après son arrestation, en liberté provisoire. Il a été condamné, d'autre part, à 200.000 francs d'amende, non pour collaboration économique — car il n'a jamais été inculpé de ce chef et a même fourni des indications sur son activité de résistant — mais pour infraction à l'article 96 sur la répartition des produits industriels, plus précisément pour trafic de bons de tissus.

Toutefois, il a fait appel et la 9e chambre de la cour rendra son arrêt à ce sujet samedi prochain.

Recherché pour vols par cinq Parquets...

«Roger de Lyon» est arrêté par la Sûreté chez sa maîtresse...

Les services de la répression du banditisme, que dirige le Commissaire principal Chennevier, de la Sûreté Nationale, ont arrêté, au domicile de sa maîtresse Lucette Bonnefond, dite Lolo, 8, villa Dancourt, à Paris, Roger Astier, dit « Roger de Lyon », 43 ans, recherché depuis trois mois, pour vols, par cinq différents parquets.

Ancien tenancier d'une maison close, Astier était devenu, à la Libération, gérant à Toulouse, d'un café à l'enseigne de « La Côte Pavée » et d'un hôtel, 4, rue Saint-Sauveur, établissement que fréquentait Pierre Loutrel, dit « Pierrot-le-Fou », et sa bande.

Les deux hommes s'y étaient liés d'amitié.

Pour échapper aux recherches des policiers, Astier s'était fixé à Paris en 1.47, et s'était rendu acquéreur, du bar « Houdon » 4, rue Houdon.

Avant usurpé l'état civil d'un nommé Pierre Terrot, Astier s'était fait délivrer un passeport, grâce auquel il a pu se rendre, récemment, à Londres, puis à Casablanca, où il possédait un pied-à-terre.

Astier se dit importateur-exportateur, mais l'enquête continue pour découvrir ses véritables activités. Sa maîtresse, Bonnefond, qui vivait avec lui depuis plus de huit ans, et qui menait une vie très aventureuse, a été écrouée elle aussi.

« *Pour le plaisir* », UN FOU PENETRAIT DANS LES VILLAS ET BRISAIT TOUT

Un simple d'esprit du nom de Lallemand, 31 ans, ne sachant comment employer ses journées, n'avait trouvé rien de mieux que de s'introduire dans les villas inhabitées de la région d'Esbly et de Chalifer appartenant la plupart à des Parisiens, en cassant les carreaux des fenêtres. Une fois dans la place, il brisait tout ce qui se trouvait devant lui : meubles, bibelots, « pour le plaisir ». Il ne volait jamais rien, se contentant de faire le plus de dégâts possibles.

Pour corser son plaisir, il voulut hier aller plus loin et c'est ainsi qu'il mit le feu à Esbly, à l'une des maisons qu'il venait ainsi de saccager. Les pompiers réussirent à sauver une partie de la maison mais les dégâts sont très importants.

Découvert et confessé, Lallemand a été conduit à l'hôpital de Lagny où il est gardé soigneusement en attendant que le parquet réclame son examen mental.

J'ai marché hier sur l'avenue de Clichy, côté pair, donnant à « tout-homme-venant » une petite fiche portant un prénom masculin. Dans le même temps Elle se promenait côté impair, distribuant aux dames ou demoiselles qui la reconnaissaient un prénom féminin. Il s'agissait de trouver aussitôt son chacun ou sa chacune, c'est-à-dire le prénom correspondant et de venir chercher le Caribou gratuit au métro La Fourche.

C'est ainsi que nous avons vu surgir René et Renée. René c'était M. André Carré, 5, rue Pierre-l'Ermite, à Paris, et Renée une dame dont je ne connais pas le nom. Nous leur avons remis le Caribou du couple vainqueur... et l'histoire ne dit pas comment ils ont fait le partage.

Aujourd'hui, le concours Caribou de l'avenue de Clichy redevient individuel : nous proposons à tous de découvrir les cent cinquante-trois francs (153 fr.) qui seront cachés sur l'avenue. Nous vous indiquons tout de suite que cette somme n'est pas égarée sur la voie publique et à portée de la main, et qu'il ne s'agit pas d'une somme globale. Elle est divisée en éléments : ici un billet de 100 francs, ailleurs une thune, là une pièce de quarante sous ou un « louis », et le tout est dissimulé, à demi, dans les vitrines exposant le Caribou. De toute façon, les billets et les pièces qui forment ces 153 fr. sont tous visibles de la rue.

Le « Caribou des 153 francs » sera attribué à la première personne qui apportera à M. Stop, sur l'avenue de Clichy, à partir de 18 h. 30 précises, la liste exacte des emplacements où se trouvent pièces et billets et le total, évidemment, doit faire 153 fr.

100, RUE RICHELIEU — LES PETITES ANNONCES DE Paris-presse l'intransigeant — 100, RUE RICHELIEU

NOS PETITES ANNONCES
sont reçues
100, rue de Richelieu
de 9 heures à 18 heures : 7, place Clichy : de 8 heures à 24 heures, et 35, rue des Abbesses : de 8 heures à 20 heures (sauf dimanches et fêtes)

DOMICILIATION
au bureau du journal
75 fr. pour courrier pris à nos bureaux et 150 fr. pour réexpédition du courrier.

Demandes d'emplois 75 fr.

Rep grosse activité rech. pour rég. S.-E. imp. mais. cons. rég. sect. p. de t. très gros chiffre à réaliser. Paris-presse 342.

J.H. 26 a. cher. pl. cours mat. ou autre jour ou 1/2 jour. sér. réf. Ecr. N° 818. BALL, 7, place Clichy.

J.H. 18 b. 5 à 12 h. ou après 18 h. dact. tr. manut. vente ball. hôt. chic ou autre. Grand. 163 Bd Villette.

EMPLOIS DE BUREAU

M. agt prélim. exp. compt. cherche stage chez exp. cpt. ou compt. agréé. Ecrire « Paris-presse » 347.

J.F. 20 a. sténodact. ch. place situat. stable. Ecr. Paris-presse 349.

Secr. sténodactylo longue pratique français impeccable cherche emploi. Mme Rouzé, 1, r. des Ecoles (5e).

J. H. cherche place samedi emploi bureau dact. permis P. L. Galopin, 53 r. Louis-Blanc (10e).

Sténodactylo sér. réf. DAU. 04-07.

COMPTABLE act. connaissances bon. référ. capab. diriger serv. ou second patron cher. poste stab. Ecrire « Paris-presse » 341.

CHAUFFEURS, LIVREURS

Chauffeur poids lourds chere. place Laurent, 107 Bd Soult. Paris-12e.

GENS DE MAISON

Pers. t. h. mor. ch. pl. 1 ou 2 maîtres. Ecr. « Paris-presse » 348.

D. 40 a. ch. pl. pr s/occ. enfants référ. Ecr. « Paris-presse » 339.

D. 40 a. ch. pl. fem. chamb. rég. Paris. Ecr. « Paris-presse » 339.

Dame 45 a. sachant faire cuisine cherche place pour tenir intérieur Monsieur seul. Paris-presse 338.

Offres d'emplois 350 fr.

BUREAU

RECHERCHONS : BONNE SECRETAIRE Sténodactylo connaiss. bien langue anglaise. Ecr. à C.F.A.O. 58 r. St-Lazare, Paris.

On dem. BONNE STENODACTYLO connais. rédact. actes et stateli. Situat. stable. 12er. LEROY. 47, rue de Malte (11e) qui transmet.

Excell. sténodact. rapide et précise Lefebvre, 12 r. Marguerite-17e.

Bonne sténodactylo libre de suite. Davum, 96, rue Amelot. Paris-11e.

On dem. bonne sténodactylo B.S. ou bac. Téléph. DAN. 80-60.

Imp. Sté recherche pour industrie comptable expér. 30-35 ans. référ. 1er ordre. Ecr. av. curric. vit. 61 Deville, 7, av. George-V (8e).

COUT. MODES CONFECT.

On dem. pour retouches hommes MECANICIENNES et SALAdeuses. Se prés. JEAN 116, r. Turenne.

GENS DE MAISON

Dem. bonne à tout faire. S'adr. ROBERT, 14, bd de la Villette.

INDUSTRIE

RECHERCHONS BON MECANICIEN
25 à 35 ans. S'adresser : 17, rue Olivier-Noyer (14e) Le matin seulement.

On dem. ouvriers sur métaux. AUT.-COUSSIN-DURA, 19, r. de l'Abreuvoir, COURBEVOIE.

DEMANDE BON MECANICIEN machines spéciales. S'adresser 78, rue Beaubourg.

Dem. ajust.P.2 tourn. Mikron Apr. 15 h., Salomé, 21, r.d. Estrapade-20e.

Demande dessinateurs études exécution chauffage ventilation sanitaire électricité, travaux longue durée situation stable pour candidate très au courant une ou plusieurs spécialités. Adresser offres référ. : BUREAU TECHNIQUE, 26, rue Geoffroy-L'Asnier, PARIS (4e).

Rech. tr. bon mécanicien machine à écrire. Tr. bon salaire. BUROMODEL, 28, r. Duperré. TRI. 60-88.

FABRIQUE DE FRAISES recherche rectifieur affûteur. Se présenter : 14 bis, rue Gabriel-Péri, COLOMBES.

Recherchons CHEFS D'EQUIPE TOURNEURS
Très sérieuses références exigées. Situation stable. Cantine. Coopér. Ecrire avec référ. Chaneau 366, 37, rue de Lille PARIS (7e).

MONTEUR-SOUDEUR en CHAUFFAGE très qualifié. PIQUENARD, 5, rue Louis-Blanc (10e).

CITROEN-CLICHY
EMBAUCHE DE SUITE
MOULEURS. PLAQUES MODELES
Se présenter tous les jours, même samedi entre 8 et 11 h. ou 13 et 16 h. : 45, rue Mme-de-Sanzillon, à CLICHY, avec certificats, livret de famille, numéros Assurances sociales. Caisse de compensat.

Ch. dessinateur pet. études exéc. en petite mécan. horlog. et applicat. de l'électricité. LEPAU. TE. 17, rue Desnouettes (15e).

CITROEN
EMBAUCHE DE SUITE
OUVRIERS ET OUVRIERES SPECIALISES MACHINES. PROFESS. D'OUTILLAGE. PROFESS. DE FABRICATION. PROFESS. D'ENTRETIEN
Se présenter tous les jours, même samedi entre 7 h. 30 et 11 h. ou 13 h. et 16 h. : 78, rue Balard, PARIS (15e). Me BALARD avec certificats, livret de famille, numéros Assurances sociales. Caisses de compensation.

On dem. monteur élect. câbleur s/ tabl. PESAS, 35, r. St-Fargeau.

DIVERS

Garçon de magasin 17 ans, actif, sér. réf. exig. Inut. se pas. cap. Ecr. Sté Cosmos, 46, r. Collège, Paris.

Dem. PROSPECTEUR-AIDE-VOYAGEUR et tr. bon MECANICIEN connais. mixe au polist. spécial. Ford. sér. réf. exig. Gar. Diderot, 66, Bld Diderot, Paris.

CAISSIERE cap. dem. tr. bonne prés. et sér. réf. morale exig. Sér. salaire. Ecr. sérieux Cosmos, 46, r. Collège, Paris.

ON DEMANDE JEUNE HOMME 16-18 ANS, SERIEUX, COMME AIDE-MAGASINIER et COURSES. Possibilités d'avancement. SERVICE GENERAL du PAREO, 12, Bld Bineau, LEVALLOIS. Métro : CHAMPERRET.

Dem. vendeuses maxim. 35 a. conn. parfait. la vente au détail pches et manteaux. Tr. b. présent. Inut. se prés. ss. réf. confect. Franck et Fils, 91, avenue Paul-Doumer.

Rech. pour PARIS-PROVINCE MM. agt présent. parfaite et instr. B.E. se prés. 19, r. Blanche, à M. BORDY qui étudiera candidat.

Bonne moniteuse cachant marier. Armande, 6, r. la Victoire. Paris-9e.

Parfumerie luxe, cher, contremaîtresse qualif. J.W. 15, r. Paix-2e.

Dames 25-40 ans se comp. ap. trav. fac. (2)-25.000 mens. réf. mor. exig. Voir ALBERT, 93, rue Lauriston.

SIMON offre situation à Messieurs ai capables. S'adr. 14, bd. Haussmann 2e étage, le 2 de 9.30 à 11 h.

M. COSTY SITUAT. IMPORT. ferait à MM. 30 a. min. poss. sér. réf. diff. postes à pourvoir intér. et extér. Se prés. Jeudi 2 fév. de 9 à 12 h. 3, r. de la Baume. M*St-Ph.-du-Roule.

Fab. cas Jarel dem. repr. Paris banl. Est. Ecr. Havas 210312, r. Vivienne 17.

Imp. Sté Diff. Prod. Attin. cher. coilab. dynam. pr Sce client. Paris et Seine. Situat. intér. pour pers. active. Tél. pr R.V. à ENT. 32-50.

Les VIGNERONS FRANCAIS, 4, rue Rambuteau Paris dem. DIRECTEURS région. av. voit. pr organis. sect. 20 COURTIERS. pr visiter client. rural existant. Belle situat.

Import. fabrique sous-vêtem. indémaill. coton laine rech. Représentants connaiss. la partie avant tout clientèle bon détail moyen luxe pour 1e Paris et région paris. ; 2e Nord ; 3e Est. Inutile postuler si pas bien introd. - Se présenter ou écrire av. réf. et curriculum vit. à JERSEY NAMER, 85, avenue Aristide-Briand, à ARCUEIL (Seine).

Autos, Motos, Vélos

ACHATS 450 fr.

ACH. tres vdt. paiement suite. 153, bd Diderot. DID. 87-87.

Ach. Citroën Peugeot. VAU. 35-49.

VENTES 450 fr.

A enlev. urgt Vedette sept. 49 ét. nf. Px int. DID. 54-73.

PEUGEOT 202 décembre 49 parf. état. Access. Ets Neuhauser, 1, Bd de la Somme-17e. GAL. 93-04.

11 U. fourgon 37, 210, Rosengart fourgte G. 140.000. BOT. 92-46.

Hotchkiss Coach Commodore 1947 tre. main. impec. pas. nfe. 64, av. Ed.-Vaillant, Boulogne. MOL. 59-25.

2 CV.A 4 fourgonnette 1948 parf. état. Brasserie Crémieux-Point, 15, rue Cail. NORd 06-03.

MATHIS 7 CV. PTC. 4 p., rev. 1948, très bon ét. 5 pneus parf. ét. 80.000. Legros, 23, r. Lucie-Orly (S.).

Fart. vd Prima-4 Renault, frein Lockeed, b. état. Tél. 555 Enghien.

Traction avant CITROEN 11 Lg c. neuve. Bas prix. DID. 41-88.

Villégiatures 500 fr

TOULON « CABANONS » mer ou colline. 200, à 1 M. Rens: HAVAS TOULON 3222.

275.000

Chiens 500 fr.

Vte Réclame tres races : garde, luxe chasse. 124, av. Italie. Gob. 76-99.

Transactions immobilières

MEUBLES 450 fr.

A louer chamb. cab. toil. pass. cuisine. Perpbach, 133, av. J.-Jaurès.

Dispenses, meublés tout confort, LAFI, 36, avenue de l'Opéra.

Meublés. Accord. 31 rue Beaubourg.

NON MEUBLES 450 fr.

Mère et jeune fille excel. réf. morale cherchent urgent chambre et cuis. ou partie appart. vide en sous-location. Téléphoner Mlle JANINE, MAU. 54-01.

Ch. appart. 2-3 p. proche banl. Ouest ou Paris centre. Ecr. Mondon, 61, r. Sablière, Courbevoie-S.

BOUTIQ. MAGASINS 450 fr.

17e boutiq. cony. à artisan ou dépôt. Bail neuf. Loy. bas. ANJ. 35-66.

LOCAUX INDUSTR. 450 fr.

Fabr. art. voy. luxe off. situat. à pers. pouv. apport en capital. Local industr. 400 à 500 m2 propre, clair, fac. à chauffer. Paris ou banl. Ouest. Tél. CEN. 74-47 hres bur. ou Ecr. Dentzer, 112, r. Ménilmontant.

MIXT. ET COMMERC. 450 fr.

Gd local à louer sous rez-de-chaus. surélevé 300 m2 proximité Etoile. Chps Elysées. Tél. à LIT. 24-16.

Très beau LOCAL COMMercial pour bureaux ou siège Société début rue Lafayette. 5 grdes pièces surface 150 m2, chauff. cent., gde entrée, téléph. Bail 9 ans, 3.000.000 fr. TREMOLIERE, 15, r. Bronot. PRO. 80-64.

VENT. ACH. (Appts) 450 fr.

APPARTEMENTS
LIBRES DE SUITE
2-3-4-5 pièces. Tous quartiers. Tous prix. LA MAISON
1, rue du Louvre.

APPT mixte 9e arrdt 3 p. cuis. entr. tél. force. EUR. 46-43.

APPT gr. gare Bécon imm. p.d.t 4 p.c. tt cft. Px 2 Mill.

PEL APPT pr. Ch.-d.-Mars, 1am s/ rue, tout conft. Px 2.900.000.

APPT Emile-Zola Imm. P.-de-T. asc. 4 p. cuis. s. de bs. tout conft. et serv. 5.500 ét. Ecrit. Mr Réaumur - Sébastopol.

71 boulev. Sébastopol DACEL

ST-CLOUD appt 4 p. cuis. conft ch. bonne. Midi. 9, place du Parc SEVRES. OBS. 06-47 (Métro Pont-de-Sèvres).

6 PIECES Pc. immeb. NATION. Asc. Chauff. Bains. Ch. bonne cavés. Libre cause succession : 3.300. Gérance «LA MAISON» 1 r. Louvre.

PROPRIET. TERR. 450 fr.

A VD. « Petite Suisse du Nord » 1h. km. AVESNES rég. très pittoresque. MAISON bâtie 1934, 7 p. Ecrire « Paris-presse » 337.

VIAGER LIBRE

Banl. agréable 10 km. Paris bien desservi. Pavillon indiv. à 100 mètres gare. sous sol. 5 p. cuis. chauff. centr., 450 m. jardin. Possible garage. LIBRE à la VENTE avec 500.000 cpt et rente 40.000 sur une tête 70 ans. AFFAIRE UNIQUE A ENLEV. D'URGENCE. 70, Boulev. Sébastopol. GUELFI TURbigo 44-12.

Buttes-Chaumont pav. llb. vte 3 p. cuis. cft. 1.250. NOR. 72-64 matin.

Boulogne libre à la vente pavillon 1er étage 6 p. 2 cuis. 1 atel. gar. sous-sol. 8 M. S. Tél. MOL. 15-07.

A vend. tr. beau terrain 1.000 m2 à Rogan, bel emplacem. unique pr construction de villas. Agence Albert-Bretagne, Boulogne (Ts Sèvres).

Pavillon état neuf près gare 8 km. Est, 2 pces, cuis. chauff. cent. Libre. Prix : 610.000. MAR. 68-66.

30 k. S.E.M. bel forêt. Arrivages lits mais. camp. 5 p.c. cpt. Rens. R.E.I. 4.300 m. 950.000.

ARNAL

PALAISEAU 7e Métro, VILLA meulière 6 p. c. chf.c. gar. 700 m. 1.750. ARNAL 77, r. St-Lazare. Tri. 87-93.

LISTE GRATIS 1.000 VILLAS PAVILLONS PROPRIETES LIBRES. LA MAISON 1, rue du Louvre.

ANTONY Pavillon meubl. 2 gles p. cuis. ass.sol. garage 400 m2. P. t. Mill. 3 dép. c. n. 50.000.

45 km. solide Maison 4 p. E. B. 14.000 m. Px : Fr. trois cents. 850. Jaillet, Morizeau, 8, r. T. 90.

ACHETE Pavill. libre 3 à 4 p. jar. dép. BEAUJON, 6, r. Lisbonne (17e).

Fonds de commerce

DIVERS 450 fr.

BIJOU-BAR angle, logt 3 p. 1 c. Banlieue métro P. 6.000 p. jour. Prix : 1.275.000. MAYEUR.

TABAC-CAFE-Rest. panneau Boutier Rte Nle 90 km Lozt 3 p. 9.000 par jour. Prix : 725.000. MAYEUR.

CAVE VINS LIQU. CHAMPAG. 4 cuves tireuses, pompes électriq. chais, etc... 45.000 par jour. Prix : 2.200.000. MAYEUR.

EPIC. VINS. PROD. LAITIERS gr. carref. Paris Lozt 3 p. 1 c. P. 26.000 par jour. Prix : 1.100.000. MAYEUR.

HOTEL pl. centre gare Rde 28 nos tout conf. Rapport 1.400.000. Cap. Prix : 4.300.000 avec 3.500.000 comptant. MAYEUR.

110 rue de Rivoli

BEAU MAGASIN MACHINES A ECRIRE av. pet. logt. atel. 100 km. Paris client depuis 13 ans. Prix très int. Ecrire « Paris-presse » 340.

APPT mixte 9e arrdt 3